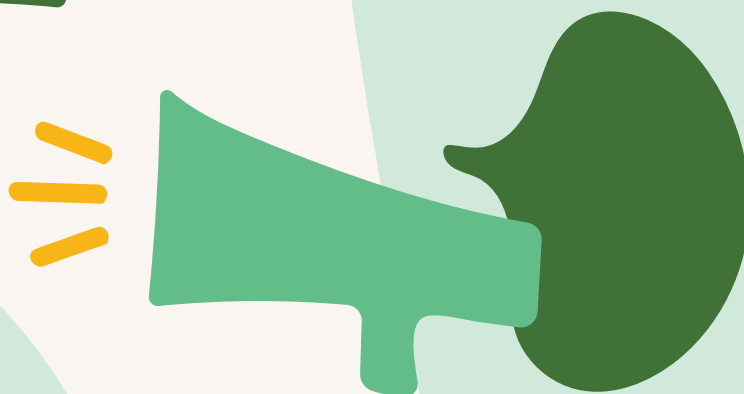
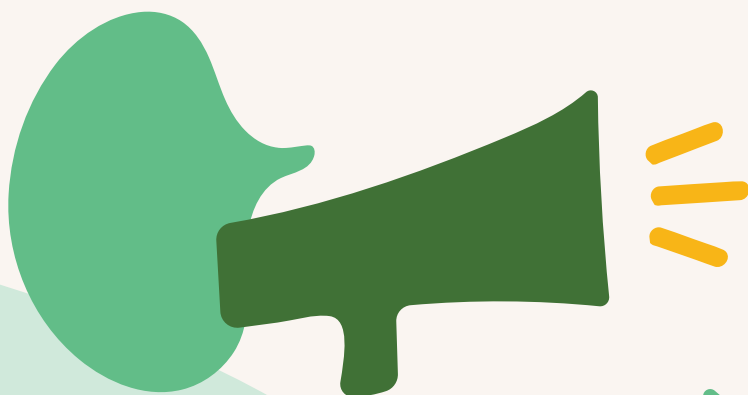


2024

RAPPORT D'ENQUÊTE

DES JEUNES DE 15 À 19 ANS

**État du sentiment de sécurité, de la
perception de la police, de la victimisation
et du cadre de vie à Saint-Léonard**



Rapport d'enquête des jeunes de 15 à 19 ans sur le sentiment de sécurité, la perception de la police, la victimisation et le cadre de vie à Saint-Léonard

2024

AUTEUR

Concertation Saint-Léonard

RÉDACTION

Francis Joël Tchenkeu

Mateo Minillo

ANALYSE DES DONNÉES

Francis Joël Tchenkeu

CONTRIBUTION

Sabrina Fauteux A.

COORDINATION DU PROJET

Mateo Minillo

ÉDITEUR

Concertation Saint-Léonard

GRAPHISME ET MISE EN PAGE

Justine Israël - justine@justineisrael.ca

ISBN 978-2-9820849-8-8

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives du Québec, 2025

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Canada, 2025

RÉFÉRENCE SUGGÉRÉE

CSL. (2024). Rapport d'enquête des jeunes de 15 à 19 ans sur le sentiment de sécurité, la perception de la police, la victimisation et le cadre de vie à Saint-Léonard. Concertation Saint-Léonard. Montréal

© CONCERTATION SAINT-LÉONARD

Janvier 2025

REMERCIEMENTS

Cette enquête a été menée grâce à l'engagement de plusieurs parties prenantes. Concertation Saint-Léonard (CSL) exprime sa profonde gratitude aux bailleurs de fonds, dont le soutien a permis d'initier ce projet, en particulier le Secrétariat à la région métropolitaine du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, ainsi que la Ville de Montréal. CSL remercie également l'ensemble des jeunes citoyen.nes qui ont accepté de participer à cette enquête. Enfin, une reconnaissance particulière est adressée aux partenaires du quartier de Saint-Léonard pour leur contribution, directe ou indirecte, à la mise en œuvre de cette initiative.

Avec la participation financière de :



Soutenu par



CONCERTATION
Saint-Léonard

Table des matières

Liste des graphiques	6	Profils des répondant.e.s	25
Liste des figures	8	Tranche d'âge	25
Liste des tableaux	8	Localisation	25
Glossaire	9	Genre	25
Avant-propos	13	Nationalité	26
Faits saillants	14	Langue parlée	27
		Situation de handicap	28
		Temps consacré au travail	29
		Santé mentale	29
Introduction	16	Relations interpersonnelles : famille, ami.e.s et réseaux de soutien	30
Objectifs de l'enquête	16	Perceptions de la qualité de la relation avec la famille et les ami.e.s	30
Formes de violence chez les jeunes	17	Applications et plateformes utilisées	31
Facteurs de risque de violence chez les jeunes	18	Choix d'appel en cas d'urgence	32
Impact du sentiment de sécurité sur le bien-être et la cohésion sociale	19	Perception de la police	33
Méthodologie de l'enquête	19	Présence policière	33
Considérations éthiques	21	Travail de la police	33
Limites de l'enquête	21	Interaction avec la police	34
Plan du rapport	22	Confiance en la police	35
Présentation de Saint-Léonard et de la démographie des jeunes	23	Suggestions d'amélioration de la perception de la police	36
Histoire et évolution du territoire	23		
Démographie de la population jeune	24		

Participation à la vie sociale et loisirs	38	Victimisation	52
Participation à la vie sociale et loisirs	38	Expériences de victimisation	52
Implication sociale	39	Agressions physiques	53
Obstacles à la participation aux activités	39	Agressions psychologiques	54
Activités privilégiées	40	Agressions sexuelles	55
Satisfaction envers les services de loisirs	40	Conclusion	56
Diversité et accessibilité des activités	41	Enjeux principaux	56
Besoins d'espaces ou d'activités	41	Recommandations stratégiques	59
		Pistes d'exploration futures	62
Sentiment de sécurité	43	Références bibliographiques	63
Perception de la sécurité dans les espaces publics et privés	43	Annexes	65
Perception de la sécurité dans des lieux spécifiques	46	Annexe 1. Facteurs de risque de la violence juvénile par stade de développement et niveau écologique	65
Perception de la sécurité et participation aux activités	47	Annexe 2. Carte des différents secteurs en fonction des codes postaux	66
Perception de la sécurité et victimisation	47	Annexe 3. Flyers de sollicitation de participation à l'enquête	67
Perception de la sécurité et confiance en la police	48	Annexe 4. Questionnaire de l'enquête	68
Comportements d'évitement	49		
Évitement des endroits du quartier pour des raisons de sécurité	49		
Endroits du quartier évités pour des raisons de sécurité	49		
Raisons de sécurité de l'évitement endroits du quartier	51		

Liste des graphiques

Graphique 1.	Pyramide des âges Saint-Léonard, 2021	24
Graphique 2.	Répartition des répondant.e.s par âge	25
Graphique 3.	Répartition des répondant.e.s selon le genre	25
Graphique 4.	Répartition des répondant.e.s par nationalité de correspondance	26
Graphique 5.	Langue maternelle et parlée à la maison	27
Graphique 6.	Répartition des répondant.e.s selon la situation de handicap	28
Graphique 7.	Temps de travail	29
Graphique 8.	État de la santé mentale	29
Graphique 9.	Perceptions de la qualité de la relation avec la famille et les ami.e.s	30
Graphique 10.	Applications et plateformes les plus couramment utilisées pour communiquer avec les ami.e.s, la famille et le réseau	31
Graphique 11.	Premier choix d'appel en cas d'urgence	32
Graphique 12.	Perception de la présence policière	33
Graphique 13.	Perception du travail de la police	33
Graphique 14.	Lieu de l'interaction avec la police	34
Graphique 15.	Perception des interactions avec la police	35
Graphique 16.	Niveau de confiance en la police	35
Graphique 17.	Implication dans des activités sociales, culturelles, sportives ou communautaires	38
Graphique 18.	Croisement du genre avec l'implication sociale	39
Graphique 19.	Croisement de la victimisation avec l'implication sociale	39
Graphique 20.	Localisation des lieux de loisirs des jeunes	40
Graphique 21.	Options d'activités disponibles à Saint-Léonard	41
Graphique 22.	Espaces ou activités d'autres quartiers souhaités à Saint-Léonard	41
Graphique 23.	Sentiment de sécurité général, dans les divers lieux privés et publics	43
Graphique 24.	Croisement du genre avec le sentiment de sécurité	44
Graphique 25.	Sentiment de sécurité des victimes et des non-victimes d'agressions	44

Graphique 26.	Sentiment de sécurité en fonction des lieux et espaces publics	46
Graphique 27.	Sentiment de sécurité et participation aux activités	47
Graphique 28.	Sentiment de sécurité et victimisation	47
Graphique 29.	Sentiment de sécurité et confiance en la police	48
Graphique 30.	Évitement de certains endroits du quartier pour des raisons de sécurité	49
Graphique 31.	Raisons de sécurité de l'évitement de certains endroits du quartier	51
Graphique 32.	Expériences de victimisation au cours des deux dernières années	52
Graphique 33.	Nombre d'incidents de victimisation	52
Graphique 34.	Types d'agressions physiques subies et comportements de protection	53
Graphique 35.	Types d'agressions psychologiques subies	54
Graphique 36.	Types d'agressions sexuelles subies	55

Liste des figures

Figure 1.	Forme de violence selon le groupe d'âge touché	17
Figure 2.	Modèle socio-écologique pour comprendre et prévenir la violence	18
Figure 3.	Répartition des répondant.e.s par code postal	25
Figure 4.	Nuage de mots des propositions des jeunes pour améliorer leur perception de la police	36
Figure 5.	Nuage de mots d'identification des endroits du quartier évités pour des raisons de sécurité	50

Liste des tableaux

Tableau 1.	Raisons de non-implication dans des activités sociales, culturelles ou sportives	39
Tableau 2.	Activités auxquelles les jeunes participent	40

Glossaire

Agression sexuelle

Il n'existe pas de définition universelle de l'agression sexuelle et différentes perspectives peuvent être utilisées pour la définir. Dans toutes les formes d'agression sexuelle, une condition nécessaire est que la victime n'ait pas consenti aux gestes sexuels commis, qu'elle était incapable d'y consentir ou de les refuser, ou encore qu'elle n'avait pas l'âge de consentir (*Rapport québécois sur la violence et la santé*, 2018).

Cohésion sociale

La capacité de la société à assurer de façon durable le bien-être de tous ses membres, incluant l'accès équitable aux ressources disponibles, le respect de la dignité dans la diversité, l'autonomie personnelle et collective et la participation responsable (Conseil de l'Europe, 2005, p. 23).

Enfant

Toute personne âgée de moins de 18 ans (OMS, 2017, p. 14).

Enfants témoins de violence

On entend par exemple le fait de forcer un enfant à assister à un acte de violence, ou le fait qu'il soit témoin accessoire de violences entre deux personnes ou plus (OMS, 2017, p. 14).

Enquête de victimisation

Elle a pour objectif d'évaluer et de décrire les infractions (vols ou tentatives, actes de vandalisme, escroqueries et arnaques, menaces et injures, violences physiques et sexuelles) dont sont victimes les ménages et les individus. Elle complète ainsi les données administratives sur les infractions enregistrées au quotidien par les services de police et de gendarmerie, car les victimes ne déposent pas toujours plainte. L'enquête s'intéresse en outre aux opinions de l'ensemble de la population (victimes et non-victimes) en matière de cadre de vie et de sécurité (Service statistique ministériel de la sécurité intérieure, 2019, p. 1)

Gang de rue

Un gang réfère à une collectivité de personnes (adolescents.es, jeunes adultes et adultes) qui a une identité commune, qui interagit en clique ou en groupe sur une base régulière et qui fonctionne, à des degrés divers, avec peu d'égard pour l'ordre établi. En général, les gangs regroupent des personnes de sexe masculin dont plusieurs sont issus des communautés culturelles. Ils opèrent sur un territoire, en milieu urbain et à partir de règles. À cause de leur orientation antisociale, les gangs suscitent habituellement dans la communauté des réactions négatives et, de la part des représentants de la loi, une réponse négative visant à éliminer leur présence et leurs activités (Hamel et al., 2006, p. 5).

Harcèlement

Se définit comme un comportement agressif indésirable de la part d'une autre personne ou d'un groupe de personnes qui ne sont pas de la même famille que la victime et ne sont pas dans une relation amoureuse avec cette dernière. Le harcèlement se définit comme un préjudice physique, psychologique ou social répété et survient souvent dans un cadre scolaire et d'autres cadres où les enfants se retrouvent, ainsi que sur le Web.

Infractions contre la personne

Regroupe les crimes qui portent atteinte à l'intégrité d'une personne ou sont susceptibles de le faire : homicide, négligence criminelle et autres infractions entraînant la mort, tentative et complot en vue de commettre un meurtre, voies de fait, agression sexuelle, autres infractions d'ordre sexuel, enlèvement ou séquestration, vol qualifié ou extorsion, harcèlement criminel, menaces et autres infractions contre la personne (Ministère de la Sécurité publique, 2016).

Infractions contre la propriété

Incendie criminelle, introduction par effraction, vol d'un véhicule à moteur, vol de plus de 5 000 \$, vol de 5 000 \$ ou moins, possession de biens volés, fraude et méfait (Ministère de la Sécurité publique, 2016, p. 44).

Jeune

Il n'existe pas de consensus universel sur la définition de la notion de « jeune ». Les Nations Unies, à des fins statistiques, désignent les jeunes comme les personnes âgées de 15 à 24 ans (Nations Unies, 1981). L'Organisation mondiale de la Santé (OMS), dans sa définition de la violence chez les jeunes, élargit cette tranche d'âge en incluant les individus de 10 à 29 ans (OMS, 2017, p. 14). Au Canada, la jeunesse correspond aux étapes de la vie allant de l'adolescence au début de l'âge adulte, soit entre 15 et 29 ans (Gouvernement du Canada, 2021).

Le Québec, dans sa Politique québécoise de la jeunesse 2030 définit la jeunesse comme « le passage de l'enfance à l'âge adulte et à l'autonomie personnelle, sociale et citoyenne », ce passage s'effectuant « par de multiples transitions entre les âges de 15 et 29 ans » (Gouvernement du Québec, 2016, p. 3). De plus, il y est précisé que l'action de la Politique jeunesse peut s'étendre au-delà de cette tranche d'âge. Par exemple, elle peut débuter avant 15 ans dans un contexte d'interventions préventives et se prolonger jusqu'à 35 ans dans le cadre d'initiatives visant à soutenir des transitions spécifiques (Gouvernement du Québec, 2016, p. 2).

Maltraitance

S'entend de tous les mauvais traitements physiques et/ou affectifs, des sévices sexuels, ainsi que du défaut de soin des nourrissons, des enfants et des adolescents de leurs parents, des personnes qui en ont la charge et d'autres personnes en position d'autorité, le plus souvent à la maison mais également dans des contextes comme les écoles et les orphelinats (OMS, 2017, p. 14).

Prévention fondée sur la connaissance

Approche de prévention qui vise à asseoir l'action sur la connaissance de tous les aspects des problématiques visées (la réalité des faits) et non de considérations autres, telle que des orientations politiques. Cette approche repose sur un ensemble de données qui peuvent notamment résulter d'un procédé et/ou d'un outil particulier, tel qu'un diagnostic de sécurité, une enquête (par exemple de victimisation) ou encore un observatoire. Elle inclut également une démarche fondée « sur la preuve » (*evidence-led* ou *evidence-based*), qui intègre les résultats d'évaluations rigoureuses. » (Welsh & Farrington, 2007).

Sécurité

Est un état où les dangers et les conditions pouvant provoquer des dommages d'ordre physique, psychologique ou matériel sont contrôlés de manière à préserver la santé et le bien être des individus et de la communauté (Bouchard et al., 2015).

Sécurité urbaine

Elle se distingue par ses deux dimensions (objective et subjective). Visant la cohésion sociale, son champ d'application est large et tient notamment compte de l'ensemble des mesures prises afin de garantir aux citoyen.es, un cadre de vie sûr et limiter les risques de criminalités, violences, accidents (circulation et incendies) ; et pour améliorer sentiment d'insécurité.

Sentiment d'insécurité

Est l'appréhension d'être victime d'un acte défini comme criminel ou non, le plus souvent un acte avec violence contre son intégrité personnelle. Influencée par le contexte macrosocial et les conditions de l'environnement physique et social, cette crainte provient d'une certaine évaluation personnelle du risque (ÉPR) et peut s'accompagner d'anxiété ou de peur et de certains comportements de protection ou d'évitement, individuel et collectif (Paquin, 2006, p. 25).

Taxage

Expression propre au milieu scolaire pour désigner un vol qualifié commis contre une ou plusieurs personnes. L'intimidation, la force ou la violence et les menaces sont utilisées pour extorquer les victimes. Habituellement, la personne qui taxe, appelée communément le taxeur, le fait pour se valoriser, s'imposer, prouver qu'elle est une personne importante et courageuse et, parfois, pour se venger. Rares sont les personnes qui taxent et qui agissent seules. Par ailleurs, les victimes sont souvent - mais pas toujours - des personnes timides, gênées ou encore différentes des autres jeunes, soit par ce qu'elles sont d'une autre nationalité, d'âge plus jeune ou encore d'apparence distincte (minceur, obésité, acné, lunettes, appareil dentaire, etc.). Le taxage est un acte criminel. La personne qui s'adonne au taxage ne se soumet assurément pas aux lois de notre société (Bibeau et al., 2002, p. 2).

Violence

La menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, un décès, des dommages psychologiques, un mal développement ou des privations (OMS, 2002, p. 5).

Violence à l'encontre des enfants

Violence exercée contre toutes les personnes âgées de moins de 18 ans (OMS, 2017, p. 14).

Violence chez les jeunes

Désigne la violence qui se produit entre des personnes âgées de 10 à 29 ans qui n'ont aucun lien de parenté et qui se connaissent ou non. Elle se déroule généralement à l'extérieur du domicile et comprend toute une série d'actes allant de l'intimidation, en ligne ou en personne, à une altercation physique, aux agressions sexuelles et physiques plus graves, à la violence liée aux gangs ou à l'homicide. La violence chez les jeunes entraîne des décès, des traumatismes, des handicaps et des conséquences à long terme sur la santé, notamment des problèmes de santé mentale et une augmentation des comportements à risque qui peuvent conduire à des maladies chroniques. Elle est également associée à une augmentation des taux de décrochage scolaire, à des effets négatifs sur le développement cognitif et sur les possibilités de contribuer à leurs communautés (OMS, 2024).

Violence du partenaire intime (ou violence domestique)

Désigne toute violence infligée par un partenaire intime ou un ancien partenaire. Bien que les hommes puissent également en être victimes, la violence du partenaire intime touche les femmes de façon disproportionnée. Chez les adolescents entretenant une relation amoureuse sans être mariés, on parle parfois de violence à l'occasion des sorties ou des fréquentations (« dating violence ») (OMS, 2017, p. 14).

Violence psychologique ou affective

S'entendent de la limitation des mouvements d'un enfant, du dénigrement, du fait de le tourner en ridicule, des menaces et de l'intimidation, de la discrimination, du rejet et d'autres formes non physiques de traitement hostile (OMS, 2017, p. 14).

Violence sexuelle

On entend tout acte sexuel ou toute tentative d'acte sexuel exercé par autrui en faisant usage de la force, tout autre acte non désiré de nature sexuelle n'impliquant pas un contact (comme le voyeurisme ou le harcèlement sexuel), les actes de traite à des fins sexuelles d'une personne n'étant pas en mesure de donner son consentement ou ayant refusé de le faire, ainsi que l'exploitation en ligne (OMS, 2017, p. 14).

Avant-propos

Quelles sont les aspirations des jeunes d'aujourd'hui? Cette question, bien que récurrente à travers les générations, demeure centrale dans l'analyse des dynamiques communautaires de Saint-Léonard. C'est d'ailleurs autour de cette interrogation fondamentale que s'articule le sondage sur l'opinion des jeunes concernant leur vie de quartier à Saint-Léonard, communément appelé Sondage jeunesse.

Fruit d'une concertation impliquant plus de 30 partenaires communautaires et institutionnels de l'arrondissement, ce sondage constitue une étape déterminante. Il vise à fournir des données concrètes et rigoureuses pour appuyer la mise en place d'initiatives davantage en phase avec les besoins exprimés par les jeunes de la communauté. Ce travail collectif souligne l'importance de bâtir des actions communautaires éclairées par une compréhension fine des réalités et des attentes des jeunes.

Historiquement, Saint-Léonard a été une ville indépendante jusqu'à sa fusion avec Montréal en 2002. Caractérisé par une forte population d'origine italienne, cet arrondissement accueille aujourd'hui une diversité croissante de nouveaux arrivants issus de nombreux pays. Il abrite également l'une des plus grandes écoles secondaires de Montréal, l'école Antoine de Saint-Exupéry, qui compte plus de 3 400 élèves. Bien qu'une majorité d'entre eux résident à Saint-Léonard, l'institution attire aussi des jeunes des quartiers avoisinants, notamment pour son programme sportif reconnu.

Cependant, à l'instar de plusieurs autres quartiers de Montréal, Saint-Léonard fait face à des enjeux préoccupants liés à la violence armée chez les jeunes, phénomène qui s'est amplifié au cours des dernières années. Depuis 2022, Concertation Saint-Léonard (CSL) coordonne le Comité cohabitation et sécurité urbaine (CCSU), un espace de dialogue réunissant les acteurs locaux autour des questions de sécurité. Dans ce cadre, CSL a publié plusieurs rapports d'enquête portant sur ces enjeux cruciaux.

Le présent rapport se penche sur la perception des jeunes de 15 à 19 ans de Saint-Léonard quant à leur vie de quartier, les ressources communautaires mises à leur disposition, ainsi que les activités et installations offertes dans leur arrondissement. Le rapport aborde également leur relation avec le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) et recueille des témoignages relatifs à des expériences de violence.

Nous espérons que ces données contribueront à une meilleure compréhension des besoins et des attentes des jeunes léonardois et léonardoises, et qu'elles serviront de levier pour des actions communautaires et institutionnelles plus adaptées et ciblées.

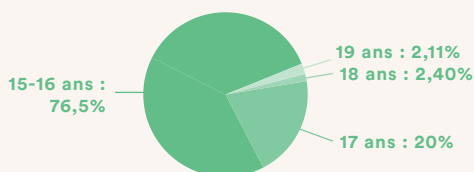
Faits saillants

Rapport d'enquête des jeunes de 15 à 19 ans à Saint-Léonard - 2024



Profils des répondant.e.s

76,5% des répondant.e.s sont des jeunes de 15 et 16 ans, vivant à Saint-Léonard depuis au moins deux ans.



59% des répondant.e.s sont des jeunes hommes.



Près de 3 sur 5

Besoins en santé mentale



3 jeunes sur 10

ont des besoins potentiels de soutien en santé mentale.



Utilisation des réseaux sociaux

Les plateformes les plus utilisées par les jeunes pour communiquer avec leur entourage :



Instagram : 81%



TikTok : 67%



Snapchat : 63%

Relations interpersonnelles



Les jeunes ont une perception positive de leurs relations : 79% avec la famille et 81% avec les ami.e.s.



Perception de la police



5 jeunes sur 7 (72%)

reconnaissent une présence policière dans le quartier



Près de 1 jeune sur 2 (47%) a un niveau de confiance neutre en la police

Travail de la police



2 jeunes sur 5 (41%)

sont satisfait.e.s

et



1 jeune sur 5 (23%)

sont insatisfait.e.s

en raison d'un manque perçu de réactivité ou d'interactions positives.

Afin d'améliorer leur perception de la police, les jeunes suggèrent :

- de renforcer la présence policière;
- d'améliorer les interactions;
- de favoriser le dialogue;
- d'assurer l'équité et lutter contre les discriminations (profilage racial).



Participation aux activités sociales et culturelles



2 jeunes sur 5

ne participent pas aux activités sociales et culturelles, par manque d'information ou de barrières personnelles (timidité).

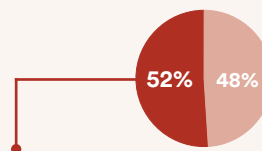
Les jeunes victimes d'au moins un type d'agression participent moins aux activités (51%), comparativement aux non-victimes (63%).

Activités préférées des jeunes léonardois.e.s :

- 👍 activités sportives (73%);
- 👍 bénévolat (20%);
- 👍 cuisine (15%);
- 👍 activités culturelles et artistiques (13%).



Sentiment de sécurité



perçoivent Saint-Léonard comme étant un quartier sécuritaire.

Espaces où les jeunes se sentent en sécurité :

- 👍 maison (84%);
- 👍 la bibliothèque de Saint-Léonard (71%);
- 👍 dans les parcs (54%);
- 👍 les transports en commun (44%).

Cependant, si 1 homme sur 8 ne se sent pas en sécurité dans les transports (13%), ce chiffre monte à 1 sur 3 pour les femmes (31%).



Comportements d'évitement



3 jeunes sur 7 (44%)

évitent certains endroits du quartier pour des raisons de sécurité

Endroits évités :

- ✗ parcs (Coubertin, Ferland, Garibaldi et Luigi-Pirandello);
- ✗ principales artères (Jean-Talon et Jarry);
- ✗ abords des écoles (dont St-Ex et son stade);
- ✗ lieux populaires (*McDonald's* et *Pita Pizza*).

Raisons d'évitement : la présence de personnes perçues comme dangereuses (34%) et le manque d'éclairage (24%).



Expériences de victimisation



1 jeune sur 3

rapporte des expériences de victimisation au cours des deux dernières années : vols et dommages aux biens (17%), taxage scolaire (8%)

Actes de violence subie par les jeunes léonardois.e.s au cours des deux dernières années :

- ✗ agressions physiques (22%),
- ✗ agressions psychologiques (26%),
- ✗ agression sexuelle (18%).

Introduction

Dans un Saint-Léonard en pleine mutation, les jeunes qui y résident ou le fréquentent occupent un rôle central dans la dynamique sociale de l'arrondissement. Certains membres de la communauté expriment une perception positive de cette jeunesse, mais les enquêtes récentes sur le sentiment de sécurité révèlent une ambivalence : les jeunes sont perçus.e.s à la fois comme acteurs et victimes d'actes criminels, souvent liés aux gangs de rue (Tchenkeu, 2023). Cette inquiétude s'est intensifiée à la lumière d'événements récents ayant profondément marqué la communauté léonardoise et amplifié ces préoccupations d'ordre sécuritaire.

Le 9 octobre 2024, le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a annoncé l'arrestation de sept mineurs associés à un groupe criminalisé actif à Saint-Léonard (SPVM, 2024). Quelques semaines auparavant, le décès tragique d'un adolescent de 14 ans, résident de Saint-Léonard, avait bouleversé la communauté et suscité des appels urgents à des mesures concrètes pour freiner le recrutement de jeunes par les gangs et enrayer la montée de la violence¹ (Côté, 2024).

Cependant, ces préoccupations ne sont pas nouvelles. Bien avant ces incidents, le *Comité Cohabitation et Sécurité Urbaine (CCSU)* avait lancé une réflexion pour mieux comprendre les besoins des jeunes, leur perception de la police et leur sentiment de sécurité. Cette démarche a mené à la présente enquête, inscrite dans la stratégie de la Table de quartier Concertation Saint-Léonard (CSL), qui valorise une approche préventive fondée sur la connaissance (Welsh & Farrington, 2007).

Produit suite à cette dernière, ce rapport propose des recommandations stratégiques et concrètes, fondées sur des données probantes, pour répondre aux besoins des adolescent.e.s (15 à 19 ans) de Saint-Léonard. Il appelle à une collaboration entre les acteurs communautaires, les familles, les institutions locales, y compris les jeunes, afin de bâtir un environnement sécuritaire aligné sur les aspirations de cette génération. Ce document vise à agir comme catalyseur, en contribuant au renforcement de la cohésion sociale et en anticipant les risques en matière de sécurité.

Objectifs de l'enquête

L'objectif de cette enquête était d'explorer divers aspects de la vie des jeunes de 15 à 19 ans résidants ou fréquentant Saint-Léonard, notamment leurs activités sociales, leur sentiment de sécurité, leurs interactions avec les services de police, leur participation à la vie communautaire et leurs besoins en infrastructures de loisirs.

Grâce à une collecte de données quantitatives et qualitatives, cette enquête dresse un portrait précis et nuancé des expériences et des préoccupations de cette tranche de la jeunesse léonardoise étant confrontée à diverses formes de violence.

¹ <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2108203/recrutement-gangs-adolescents-montreal>

Formes de violence chez les jeunes

Les principales formes de violence – *maltraitance, harcèlement, agression physique, violence du partenaire intime, violence sexuelle et violence psychologique*² – qui touchent les enfants et les jeunes à différents stades de leur développement sont présentées dans la *Figure 1* (OMS, 2017, p. 14). Dès les premières années de vie, la maltraitance constitue une problématique majeure, souvent observée dans des environnements où les enfants devraient pourtant être protégés et en sécurité.

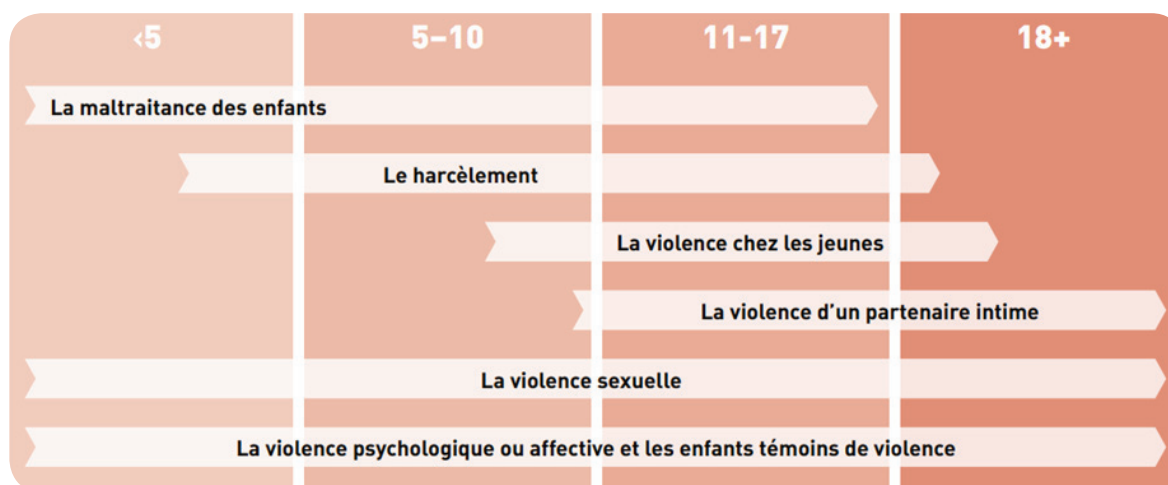
Entre 5 et 10 ans, le harcèlement, sous diverses formes, devient une expérience fréquente pour de nombreux enfants, avec des conséquences profondes sur leur estime de soi et leur développement social. À l'adolescence, entre 11 et 17 ans, la violence prend de nouvelles dimensions, telles que la violence entre pairs au sein des communautés, les violences sexuelles et celles liées aux relations amoureuses. Cette période critique expose également les adolescents à des violences psychologiques ou affectives, qui, bien que moins visibles, laissent des séquelles durables.

À l'âge adulte, ces formes de violence persistent, mais évoluent. Parmi elles, la violence exercée par un partenaire intime reste particulièrement préoccupante. En parallèle, les enfants exposés à la violence à tout âge, en tant que témoins, subissent des impacts significatifs sur leur développement psychologique et émotionnel.

FIGURE 1

Forme de violence selon le groupe d'âge touché

Source : (OMS, 2017, p. 15)



La répartition des formes de violence en fonction des groupes d'âge souligne l'importance d'interventions ciblées et adaptées à chaque étape du développement, de l'enfance à l'adolescence. Pour garantir le bien-être des enfants et des jeunes, il est crucial de traiter les causes profondes de la violence tout en renforçant les mécanismes de protection dans les familles, les écoles et les communautés.

² Les définitions des termes sont disponibles dans le glossaire du rapport.

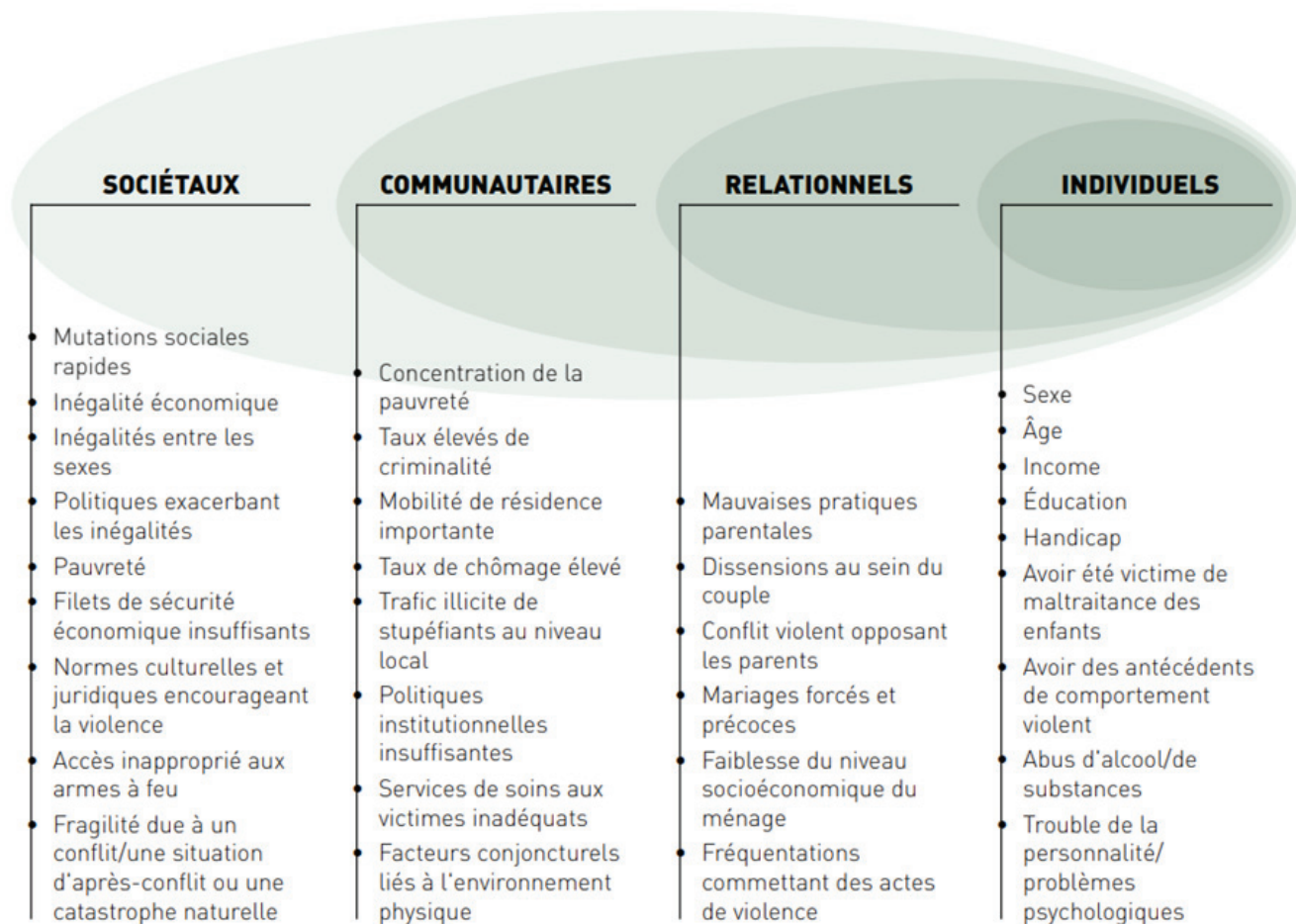
Facteurs de risque de violence chez les jeunes

La violence chez les jeunes résulte d'une interaction complexe entre divers facteurs de risque interconnectés. Comme la montre la *Figure 2*, aucun facteur isolé ne peut suffire à expliquer à lui seul l'apparition de comportements violents. Bien que certains facteurs puissent prédominer dans certaines situations, il s'agit généralement d'une combinaison de facteurs agissant à plusieurs niveaux – individuel, relationnel, communautaire et sociétal – dont les interactions amplifient le risque de passage à l'acte. Le modèle écosystémique, joint en *Annexe 1*, offre une perspective précieuse pour mieux comprendre les trajectoires de la violence chez les jeunes³ (WHO, 2015, p. 28).

FIGURE 2

Modèle socio-écologique pour comprendre et prévenir la violence

Source : OMS (2017, p. 17)



³ Ce modèle est extrait du rapport de l'Organisation mondiale de la santé, intitulé, *Preventing youth violence: an overview of the evidence* (WHO, 2015).

Impact du sentiment de sécurité sur le bien-être et la cohésion sociale

Le sentiment de sécurité peut être influencé par la criminalité réelle, mais il dépend également de facteurs personnels, sociodémographiques, ainsi que des caractéristiques de l'environnement physique et social (Gagné et al., 2021, p. 1). Le sentiment d'insécurité, bien qu'il ne représente pas forcément une menace immédiate (Augoyard & Leroux, 1992), a des répercussions profondes sur le bien-être individuel et collectif. En milieu urbain, comme l'explique Arnaud Siméone (2004), ce ressenti fragilise les liens sociaux, affaiblit le sentiment d'appartenance et perturbe les relations de voisinage, ce qui accentue l'isolement des individus. Il entraîne également une désertification de certains espaces publics et freine les activités quotidiennes, favorisant des comportements défensifs ou d'évitements. Parallèlement, le sentiment d'insécurité s'accompagne souvent d'une méfiance accumulée envers le système judiciaire, exacerbant ainsi les inégalités et les tensions sociales.

Méthodologie de l'enquête

La réalisation de ce sondage a débuté par plusieurs rencontres avec divers partenaires, incluant la présentation d'exemples de questionnaires lors de trois réunions du *Comité cohabitation et sécurité urbaine (CCSU)* de Saint-Léonard. Ces discussions ont été précédées d'une revue de la littérature scientifique et grise portant sur le sentiment de sécurité et de diverses études réalisées auprès des jeunes (Bouchard et al., 2015; Gouvernement du Canada, 2021; Gouvernement du Québec, 2016; INSPQ, 2015). Plus d'une dizaine de réunions ont également été organisées avec des membres du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), notamment ceux du poste de quartier 42 (PDQ 42), responsable de Saint-Léonard. Des échanges ont eu lieu avec l'équipe de recherche du SPVM et d'autres postes de quartier pour affiner la formulation des questions du sondage.

Avant la finalisation du questionnaire de l'enquête, trois jeunes âgés.e.s de 15 à 21 ans ont été consultés pour recueillir leurs avis sur la présentation, le langage utilisé et la pertinence des questions. Afin d'adopter les meilleures pratiques de collecte de données auprès des adolescents du quartier, une collaboration a également été mise en place avec une autre équipe de recherche menant une étude auprès des jeunes léonardois.e.s (La vie après le secondaire).

L'enquête a été menée auprès des jeunes de Saint-Léonard, ou qui fréquentent le quartier, entre le 24 mai et le 5 août 2025. Les thématiques abordées incluent la perception de la sécurité, la relation avec la police, la participation aux activités sociales et culturelles, ainsi que le bien-être général.

Après avoir appliqué des critères d'inclusion – jeunes âgés.e.s de 15 à 19 ans vivants ou fréquentant le quartier de Saint-Léonard depuis au moins deux ans –, 285 réponses sur les 360 recueillies ont été retenues pour l'analyse. Ce processus assure une représentation fidèle des jeunes du quartier et reflète une connexion significative au territoire. Avec une population cible estimée à 4 000 jeunes,

l'enquête offre une marge d'erreur de 5,59% et un intervalle de confiance de 95%, garantissant ainsi la fiabilité des résultats.

La tranche d'âge des 15 à 19 ans a été ciblée pour cette étude en raison de considérations spécifiques. Outre les défis sécuritaires, tels que le risque de recrutement par les gangs, cette tranche correspond à l'âge minimal permettant de répondre à un sondage sans consentement parental. Ces jeunes se trouvent également dans une phase de transition entre les organismes communautaires et les services publics du quartier. À cet âge, les jeunes fréquentent activement les espaces publics et les infrastructures locales, offrant une perspective précieuse pour évaluer leur perception et adapter les services à leurs besoins. La collecte des réponses s'est faite de manière aléatoire et principalement dans deux espaces aménagés : le hall de la bibliothèque et l'extérieur de l'Aréna Martin-Brodeur.

Les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire structuré, disponible en ligne et en format papier, combinant des questions quantitatives et qualitatives (Annexe 4). Pour les questions quantitatives, des échelles de Likert à cinq points ont permis aux participant.e.s de nuancer leurs avis, qu'il s'agisse de positions allant de « Pas du tout d'accord » à « Totalelement d'accord » pour exprimer leurs avis, ou de « Pas du tout satisfait.e » à « Très satisfait.e » pour évaluer leur satisfaction. Cette structure a permis une analyse statistique des tendances générales, mettant en évidence à la fois les réponses majoritaires et les différences plus subtiles entre les opinions, conformément aux exigences d'un sondage (Blais & Durand, 2009).

De leur côté, les questions qualitatives ouvertes ont, offert aux jeunes un espace pour exprimer librement leurs opinions et leurs attentes, notamment vis-à-vis de la police ou des infrastructures souhaitées dans leur quartier. Une approche d'analyse du contenu a ensuite été utilisée pour examiner les réponses et mettre en évidence les thèmes dominants et les termes les plus récurrents (Bardin, 2013). Des nuages de mots ont été créés pour illustrer les mots-clés les plus fréquents – comme « sécurité », « parc », « St-Ex », « présent », ou « plus » – qui traduisent bien les préoccupations et attentes des jeunes. Ces visualisations ont permis une lecture rapide des enjeux centraux et ont facilité l'identification des besoins spécifiques.

En croisant les analyses quantitatives et qualitatives, cette démarche a permis d'esquisser un tableau précis des réalités et attentes des jeunes de Saint-Léonard, tout en identifiant des pistes d'actions concrètes pour mieux répondre à leurs aspirations.

Considérations éthiques

L'enquête a été conçue et réalisée avec une attention particulière aux principes éthiques, notamment en raison de la jeunesse des participant.e.s et des thèmes délicats abordés (comme la sécurité, les relations avec la police ou les expériences de victimisation). Dès le début, les jeunes ont été informés.e.s des objectifs de l'étude et de son caractère volontaire, assurant ainsi qu'ils avaient le choix de participer à toute connaissance de cause.

Des mesures spécifiques ont été mises en place pour encourager des réponses sincères, sans craindre de répercussions. Les questions, en particulier celles relatives aux expériences personnelles avec la police ou aux situations de victimisation, ont été formulées avec une sensibilité accrue pour limiter les risques d'inconfort. Chaque répondant.e pouvait sauter des questions ou se retirer du questionnaire à tout moment, si cela devenait nécessaire pour leur bien-être.

Le traitement des données a strictement respecté les principes d'anonymat afin de garantir la confidentialité des répondant.e.s. Les questionnaires papier ont été détruits une fois les informations intégrées dans la base de données. Les ordinateurs hébergeant cette base sont sécurisés conformément aux exigences de la loi 25 sur la protection des renseignements personnels des citoyens du Québec.

Limites de l'enquête

Certaines limites doivent être prises en compte dans l'interprétation des résultats de cette enquête. Étant donné que le questionnaire a été proposé en ligne et sur papier, les conditions d'accessibilité et les préférences des jeunes peuvent exercer une influence sur leurs réponses. Par exemple, les réponses en ligne semblent davantage provenir de jeunes à l'aise avec les outils numériques, tandis que le format papier, bien qu'il permette de rejoindre un public plus large, peut parfois restreindre la profondeur des réponses en raison de contraintes d'espace ou de lisibilité.

L'utilisation d'auto-déclarations introduit également des biais potentiels, comme le biais de désirabilité sociale. Les jeunes pourraient avoir tendance à fournir des réponses perçues comme socialement acceptables. Ce phénomène pourrait être accentué dans le format papier, où l'anonymat peut sembler moins garanti, malgré les mesures mises en place pour protéger la confidentialité des répondant.e.s.

En raison de contraintes logistiques et financières limitées, la plupart des jeunes qui ont participé au sondage n'ont pas rempli le questionnaire dans un cadre totalement isolé. Ces conditions ont pu influencer certaines réponses, notamment celles nécessitant une réflexion personnelle. En dépit des consignes sur le caractère confidentiel et individuel des réponses, des cas de consultation entre participant.e.s ont parfois été observés lors de la récolte de données.

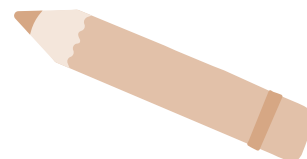
La proportion notable de réponses neutres – représentant en moyenne 21% des réponses, telles que « moyennement », « neutre », « ni l'un ni l'autre », « je préfère ne pas répondre » – pourrait refléter une hésitation à exprimer des avis tranchés sur certains sujets sensibles, ce qui limite la précision des données, notamment pour les questions sur la sécurité et les relations avec la police.

Enfin, si les questions ouvertes ont permis de recueillir des témoignages riches, les expériences individuelles ainsi obtenues, bien que précieuses, restent moins généralisables. Pour pallier ces limites, des recherches complémentaires, incluant des entretiens individuels ou des groupes de discussion, pourraient permettre d'approfondir certains thèmes (voir la section « Pistes d'exploration futures » en conclusion).

Plan du rapport

Le rapport est structuré en neuf sections principales. Il commence par une brève présentation de l'arrondissement de Saint-Léonard et de la démographie de sa jeunesse. Vient ensuite le profil des répondant.e.s à l'enquête. Le rapport examine ensuite les perceptions citoyennes autour de thématiques essentielles : les relations interpersonnelles, les interactions avec la police, la participation à la vie sociale, la sécurité, les comportements d'évitement et enfin, la victimisation. La conclusion propose une synthèse des principaux enjeux soulevés par l'enquête, accompagnée de recommandations pour renforcer le bien-être et la satisfaction des jeunes Léonardois.e.s.

- 1 **Présentation de Saint-Léonard et de la démographie des jeunes**
- 2 **Profils des répondant.e.s**
- 3 **Relations interpersonnelles : famille, ami.e.s et réseaux de soutien**
- 4 **Perception de la police**
- 5 **Participation à la vie sociale et loisirs**
- 6 **Sentiment de sécurité**
- 7 **Comportements d'évitement**
- 8 **Victimisation**
- 9 **Conclusion, recommandations et pistes d'exploration**



Présentation de Saint-Léonard et de la démographie des jeunes

Situé à l'est de la ville de Montréal, l'arrondissement de Saint-Léonard couvre une superficie de 13,5 km². Ce territoire est délimité par plusieurs autres arrondissements : Montréal-Nord au Nord, Rivière-des- Prairies au Nord-est, Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et Rosemont-La Petite-Patrie au Sud, Saint-Michel à l'Ouest, et enfin Anjou à l'Est.

Histoire et évolution du territoire

Fondée en avril 1886, la municipalité de la paroisse Saint-Léonard-de-Port-Maurice a évolué au fil du temps, adoptant divers statuts et dénominations. En 1962, elle prend effectivement le nom de « ville de Saint-Léonard ». Depuis 2002, elle est intégrée comme arrondissement au sein de la ville de Montréal.

À ses débuts, Saint-Léonard constituait un espace rural, dont l'économie reposait principalement sur l'agriculture entre 1886 et 1950. Les premiers habitants étaient majoritairement d'origine française et de confession catholique. Cependant, entre 1955 et 1970, une urbanisation rapide s'est amorcée, entraînant une croissance démographique exceptionnelle de plus de 5 526% en seulement 14 ans. La population est passée de 925 à 52 040 habitants, marquant le début d'une immigration italienne qui a rapidement constitué la majorité de la population.

Depuis 1971, Saint-Léonard a vu sa population se diversifier davantage. En 2016, les Léonardois.e.s né.e.s à l'étranger représentaient 79% des résidents du secteur. L'arrondissement accueille aujourd'hui des populations issues de divers pays, notamment d'Italie, d'Algérie, d'Haïti, du Maroc et du Vietnam. Selon les données du recensement de 2021, Saint-Léonard compte environ 79 485 habitant.e.s, avec une densité de 5 893 habitants par km², réparti.e.s dans 31 265 logements, dont 94% sont en bon état. Le revenu médian des ménages après impôt s'élève à 59 200 \$. La proportion de la population vivante sous le seuil de faible revenu est de 15%.



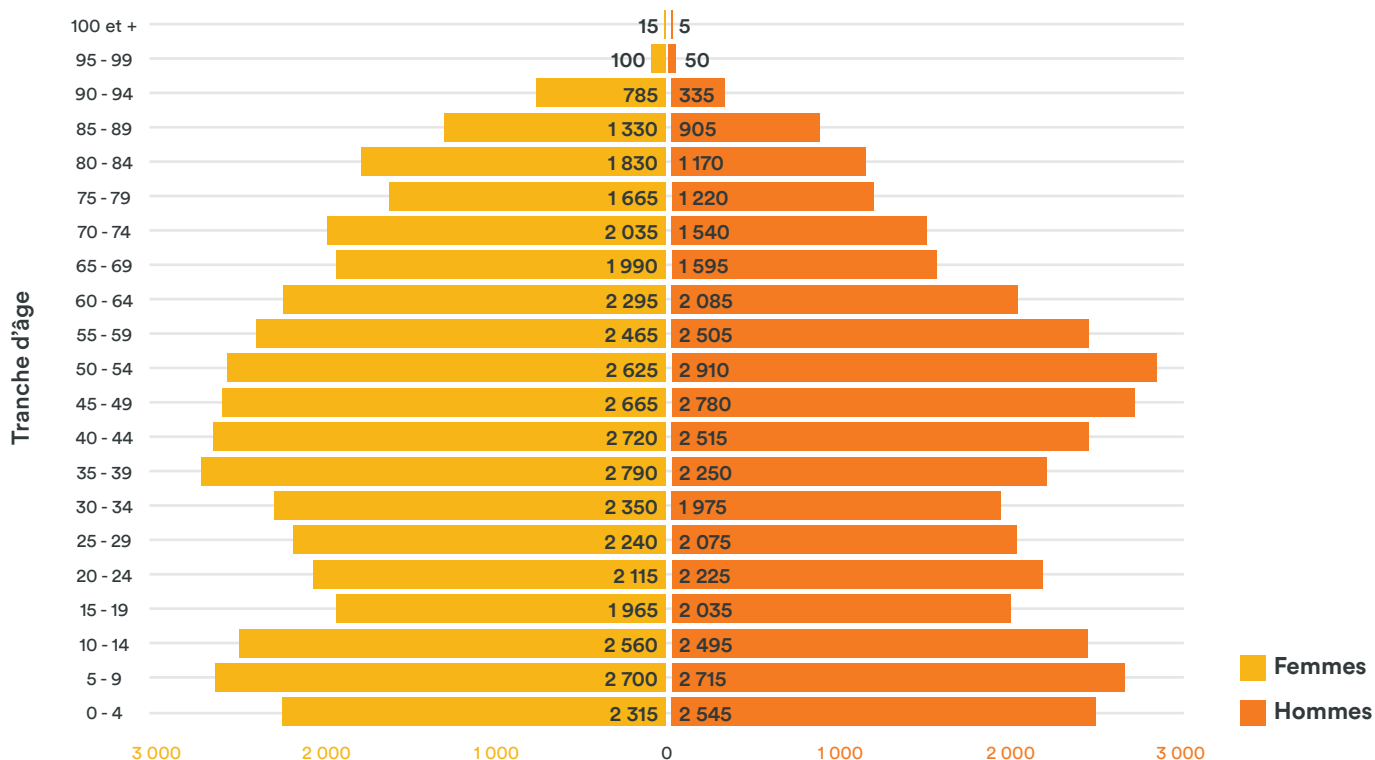
Démographie de la population jeune

Les jeunes de Saint-Léonard, âgés.e.s de 15 à 29 ans, représentent environ 16% de la population totale, avec une répartition presque équilibrée entre les sexes : 6 335 hommes et 6 320 femmes, totalisant 12 655 jeunes.

GRAPHIQUE 1

Pyramide des âges Saint-Léonard, 2021

Source : Données Statistique Canada, 2021



Selon le graphique de la pyramide des âges de Saint-Léonard en 2021, la répartition des jeunes âgés de 15 à 29 ans par tranche d'âge montre une certaine homogénéité :

- Les 15-19 ans forment 31,6% de cette population (soit 4 000 individus), avec une légère prédominance masculine : 2 035 hommes contre 1 965 femmes.
- La tranche des 20-24 ans est la plus représentée, constituant 34,3% de la jeunesse de Saint-Léonard, soit 4 340 personnes, avec 2 225 hommes et 2 115 femmes.
- Enfin, les 25-29 ans forment 34,1% de cette population, totalisant 4 315 jeunes. Les femmes sont ici légèrement majoritaires avec 2 240 personnes, contre 2 075 hommes.

Ainsi, la jeunesse léonardoise se caractérise par une répartition équilibrée entre les différentes tranches d'âge et par une parité hommes-femmes, témoignant de la diversité de cet arrondissement dynamique.

Profils des répondant.e.s

■ Tranche d'âge

Plus de trois quarts des participants (76,5%) sont des jeunes de 15 et 16 ans, qui constituent la majorité des répondant.e.s. À l'inverse, les jeunes de 18 et 19 ans sont nettement moins représentés, ne formant que 3,5% de l'ensemble des réponses.

■ Localisation

La répartition géographique des participant.e.s montre que les codes postaux H1S (37,2%) et H1R (27,4%) sont les plus représentés, totalisant plus de 64% des réponses. Cela indique une forte concentration de jeunes dans ces zones de Saint-Léonard. Le code postal H1P suit avec 16,7% des répondant.e.s, tandis que H1T et les codes «Autre» représentent des minorités (respectivement 5,2% et 6,6%). Enfin, 6,9% des participant.e.s n'ont pas renseigné leur code postal.

■ Genre

Les résultats de l'enquête indiquent que la population jeune de Saint-Léonard présente une diversité d'identités de genre. Une majorité de participants s'identifie comme homme (59,03%), suivie par les femmes qui représentent 36,11% des répondant.e.s. Les personnes non binaires constituent 2,43% de l'échantillon, tandis que 1,74% ont préféré ne pas divulguer leur genre et 0,69% ont sélectionné une autre option.

GRAPHIQUE 2

Répartition des répondant.e.s par âge

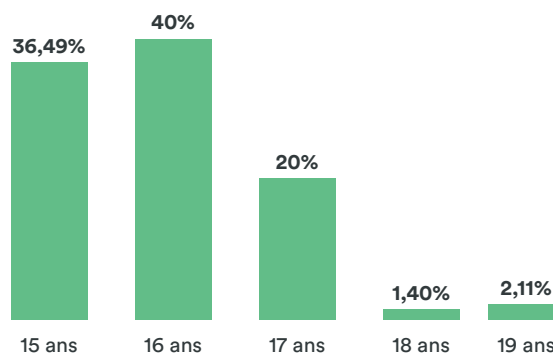
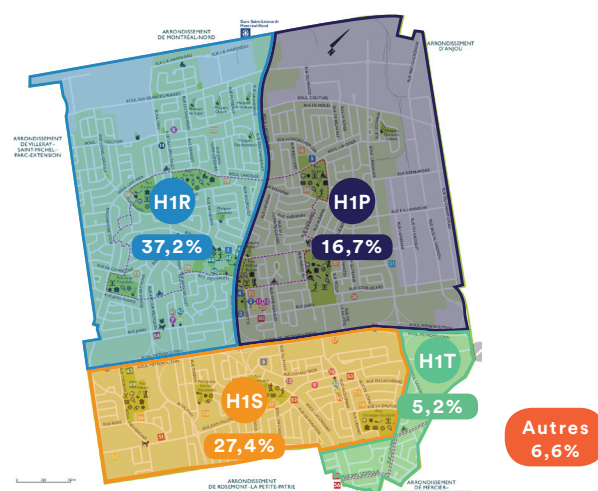


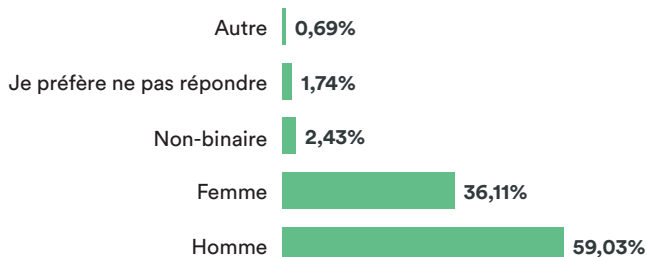
FIGURE 3

Répartition des répondant.e.s par code postal



GRAPHIQUE 3

Répartition des répondant.e.s selon le genre



■ Nationalité

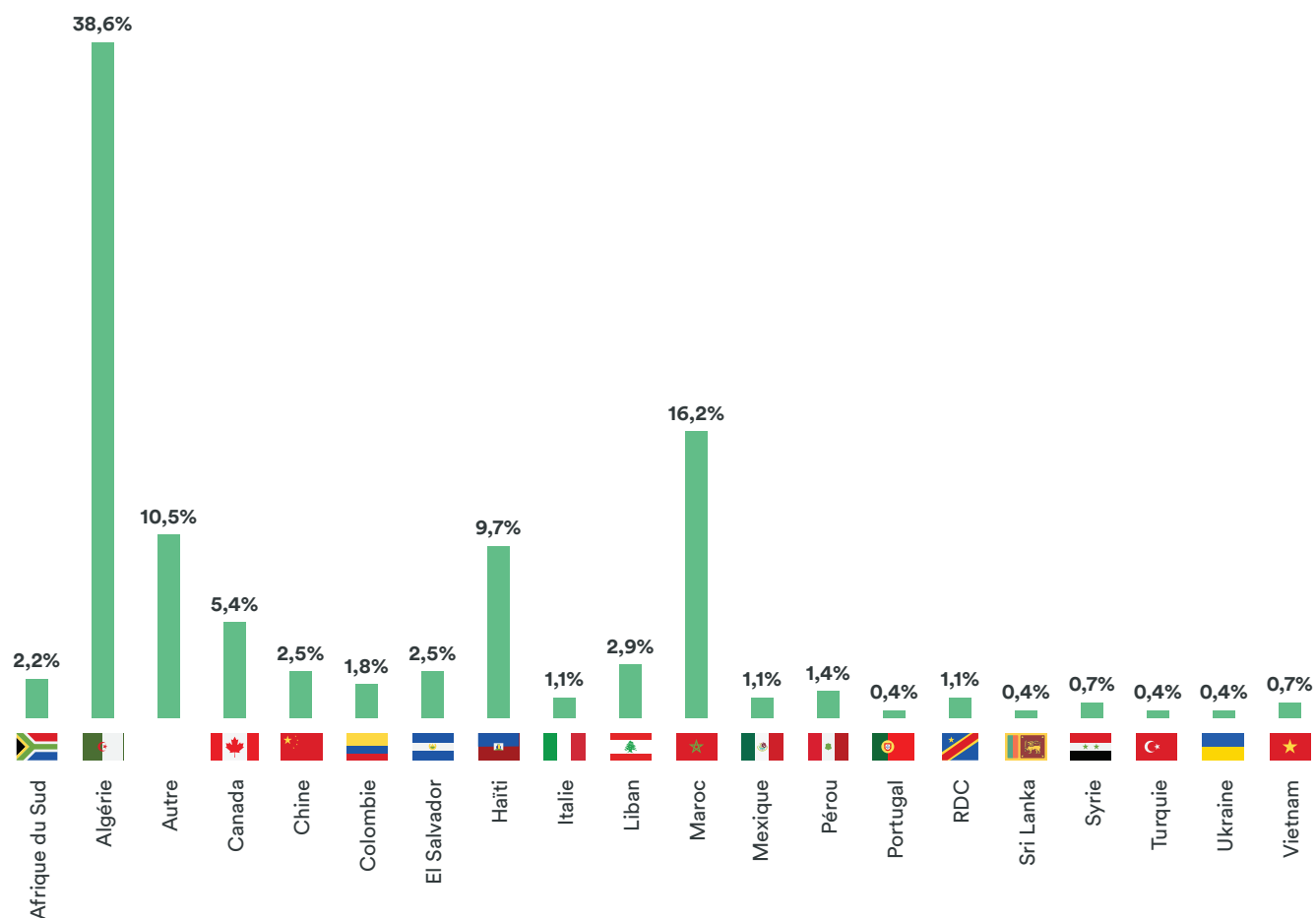
À Saint-Léonard, près de la moitié de la population (47%) est issue de l'immigration, avec une forte représentation des nouveaux arrivants originaires de l'Algérie (44%), du Maroc (11,1%) et d 'Haïti (11 %). Cette diversité se reflète également parmi les jeunes intégrés.e.s dans le cadre de l'enquête.

À la question : « Quelle nationalité te correspond le mieux, selon toi? », une majorité des jeunes ont mentionné l'Algérie (38,6%) et le Maroc (16,2%), montrant l'importance des origines maghrébines au sein des jeunes léonardoise.e.s. Haïti (9,7%) et le Canada (5,4%) figurent également parmi les réponses fréquentes, illustrant une pluralité d'appartenances culturelles de la population jeune.

D'autres origines, bien que numériquement moins importantes, contribuent à enrichir la diversité de Saint-Léonard. Les réponses regroupées sous la catégorie « Autre » (10,5%) traduisent une représentativité notable d'autres pays. Enfin, des proportions plus modestes, comme celles liées à la Chine (2,5%), au Liban (2,9%) ou à la Colombie (1,8%), complètent cette mosaïque culturelle et témoignent de la richesse multiculturelle de la future génération du quartier.

GRAPHIQUE 4

Répartition des répondant.e.s par nationalité de correspondance

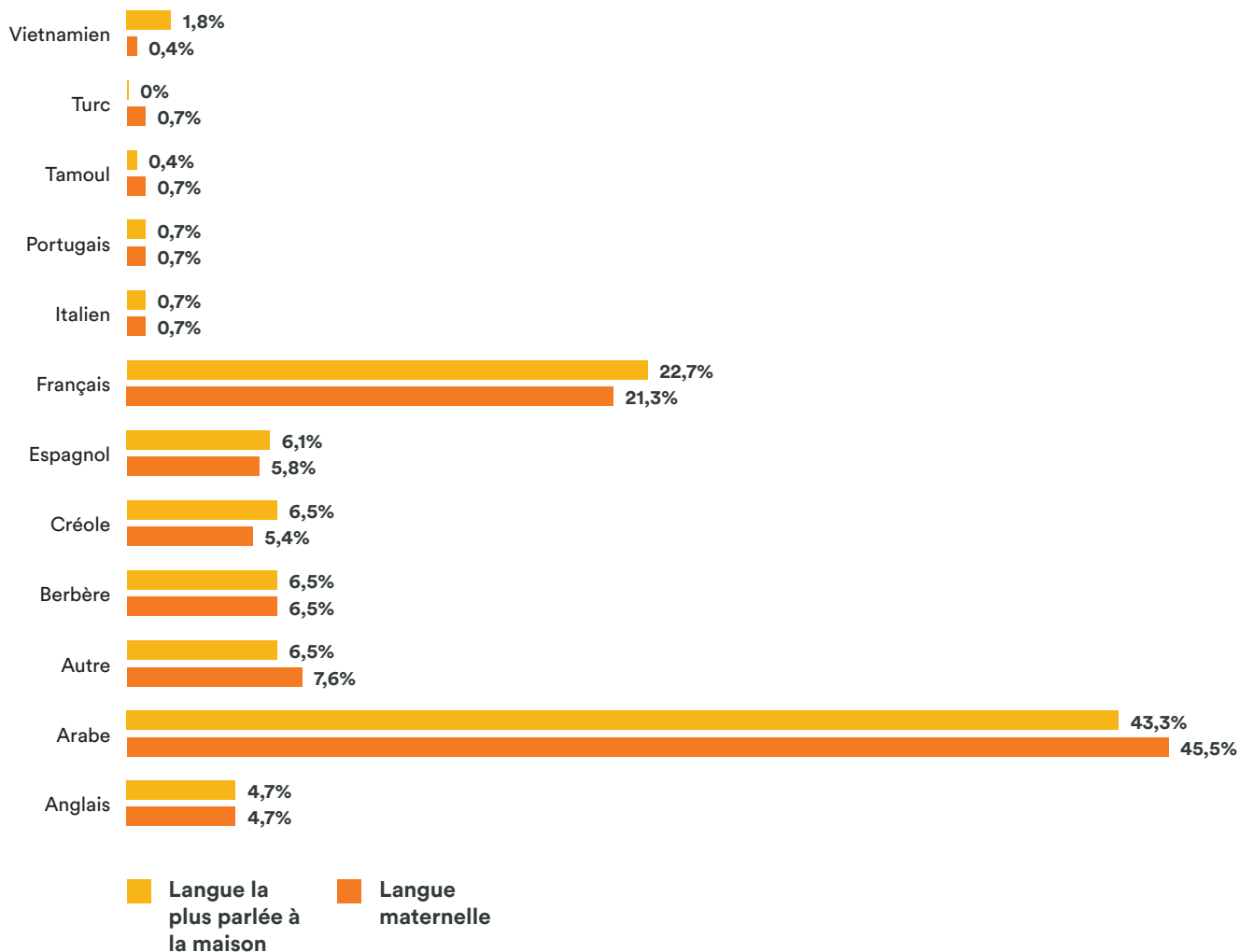


■ Langue parlée

Les données recueillies sur les langues maternelles et parlées à la maison par les répondant.e.s témoignent une diversité linguistique significative, reflet direct de la richesse culturelle de Saint-Léonard. Elles révèlent également une continuité marquée entre les langues maternelles et celles parlées au quotidien, traduisant l'attachement des familles à leur patrimoine linguistique.

GRAPHIQUE 5

Langue maternelle et parlée à la maison



Ainsi, nous pouvons regrouper les langues maternelles et parlées à la maison en deux catégories, soit les langues les plus répandues (arabe et français) et celles représentant une diversité complémentaire (créole, berbère, espagnol et anglais).

◆ *Langues les plus répandues*

L'arabe s'impose comme la langue la plus répandue parmi les jeunes. Elle est déclarée langue maternelle par 45,5% des répondant.e.s et demeure la langue principale utilisée à la maison pour 43,3%. Le français occupe une place centrale, identifiée comme langue maternelle par 21,3% des jeunes et utilisée quotidiennement par 22,7%.

◆ *Langues représentant une diversité complémentaire*

Les langues créole et berbère, parlées chacune par environ 6,5% des répondant.e.s, ainsi que l'espagnol, présentent une proportion similaire, enrichissent davantage ce paysage linguistique. L'anglais, bien que moins représenté (4,7%), conserve une importance notable, souvent comme langue complémentaire ou d'interaction.

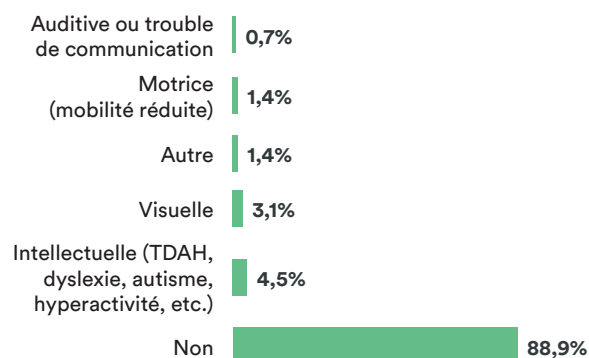
La catégorie « autre » regroupe 7,6% des langues maternelles et 6,5% des langues parlées au quotidien, reflétant une diversité linguistique encore plus vaste dans le quartier. Elle inclut les langues telles que le vietnamien, le tamoul et le turc, même si leur proportion est inférieure à 2%.

■ Situation de handicap

La grande majorité des personnes interrogées (88,89%) ne se considèrent pas en situation de handicap. Parmi les personnes qui déclarent un handicap, 4,51% évoquent un handicap intellectuel, 3,13% un handicap visuel, et 1,39% un handicap moteur ou une autre forme de handicap. Ces données montrent une diversité des situations de handicap, bien que la proportion des jeunes concerné.e.s reste faible.

GRAPHIQUE 6

Répartition des répondant.e.s selon la situation de handicap



■ Temps consacré au travail

Près 62,5% des jeunes interrogé.e.s n'ont pas d'emploi. Parmi les 37,5% qui occupent un emploi, la répartition du temps de travail varie : 42,06% travaillent moins de 10 heures par semaine, 30,84% entre 11 et 20 heures, 9,35% entre 21 et 28 heures, et 17,76% effectuent 29 heures ou plus. La majorité des jeunes en emploi (près de 73%) se limitent donc à un temps partiel, ce qui laisse penser qu'ils cherchent à concilier travail, études ou autres responsabilités. La part importante de jeunes sans emploi reflète également la diversité des situations personnelles et scolaires au sein de cette population.

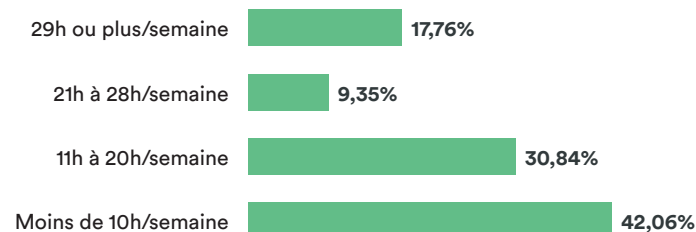
■ Santé mentale

La majorité des jeunes de Saint-Léonard affiche une bonne santé mentale. Toutefois, une proportion significative rapporte des épisodes de mal-être ou de détresse, accompagnés de symptômes récurrents tels que la dépression et l'anxiété.

En réponse à la question, « **En général, te sens-tu déprimé.e ou anxieux.se dans la vie?** », un peu plus de 36% des jeunes affirment ne jamais ressentir de dépression ou d'anxiété, tandis qu'environ 34% estiment que ces sentiments sont rares. Ensemble, ces groupes représentent environ 70% des répondant.e.s, indiquant que la majorité semble relativement épargnée par ces émotions de manière régulière. Cependant, près de 19% des jeunes disent éprouver de la dépression ou de l'anxiété de façon occasionnelle, et 7% les ressentent souvent, tandis que 4% indiquent en faire l'expérience de manière persistante.

GRAPHIQUE 7

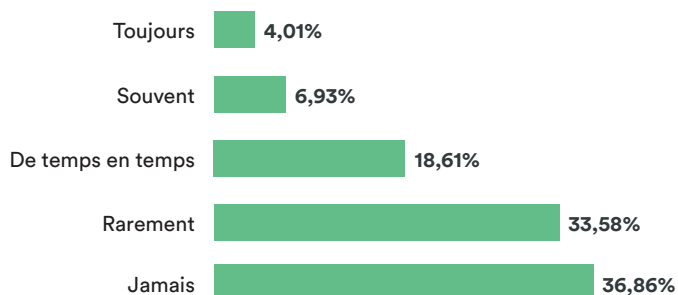
Temps de travail



GRAPHIQUE 8

État de la santé mentale

En général, te sens-tu déprimé.e ou anxieux.se dans la vie?



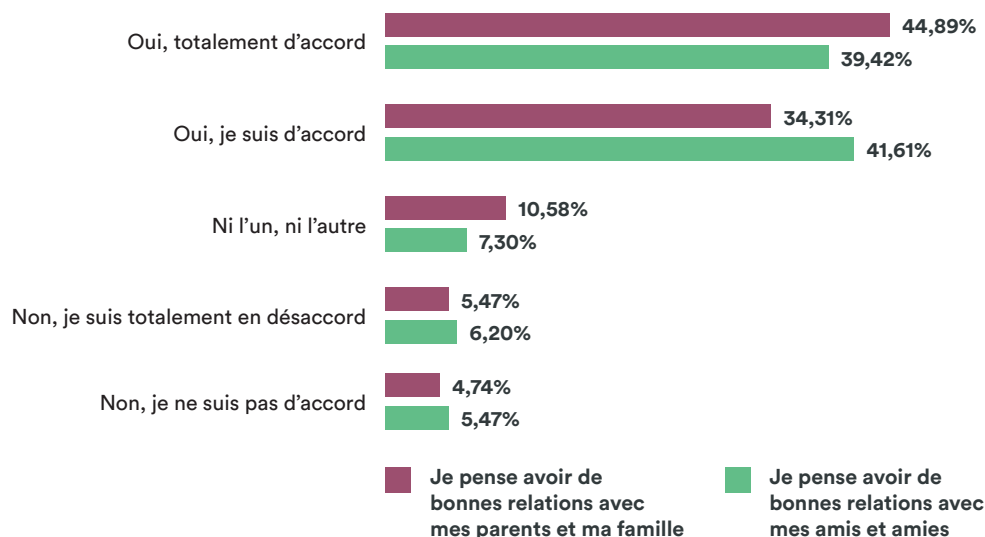
Relations interpersonnelles : famille, ami.e.s et réseaux de soutien

■ Perceptions de la qualité de la relation avec la famille et les ami.e.s

Les jeunes de Saint-Léonard ont une perception majoritairement positive de leurs relations familiales et amicales, ces dernières étant perçues de manière légèrement plus favorable. En effet, 81,03% des jeunes perçoivent positivement leurs relations amicales, contre 79,2% pour leurs relations familiales, montrant une légère préférence pour les liens d'amitié.

GRAPHIQUE 9

Perceptions de la qualité de la relation avec la famille et les ami.e.s



◆ Relations avec la famille

Près de 45% des jeunes se disent « totalement d'accord » sur le fait d'avoir de bonnes relations avec leur famille, et environ 34% sont également « d'accord ». Ces données impliquent qu'environ 79% des jeunes léonardois.e.s perçoivent leurs relations familiales de manière positive. À l'inverse, environ 10% expriment un désaccord et une proportion similaire se montre neutre sur la question.

◆ Relations avec les ami.e.s

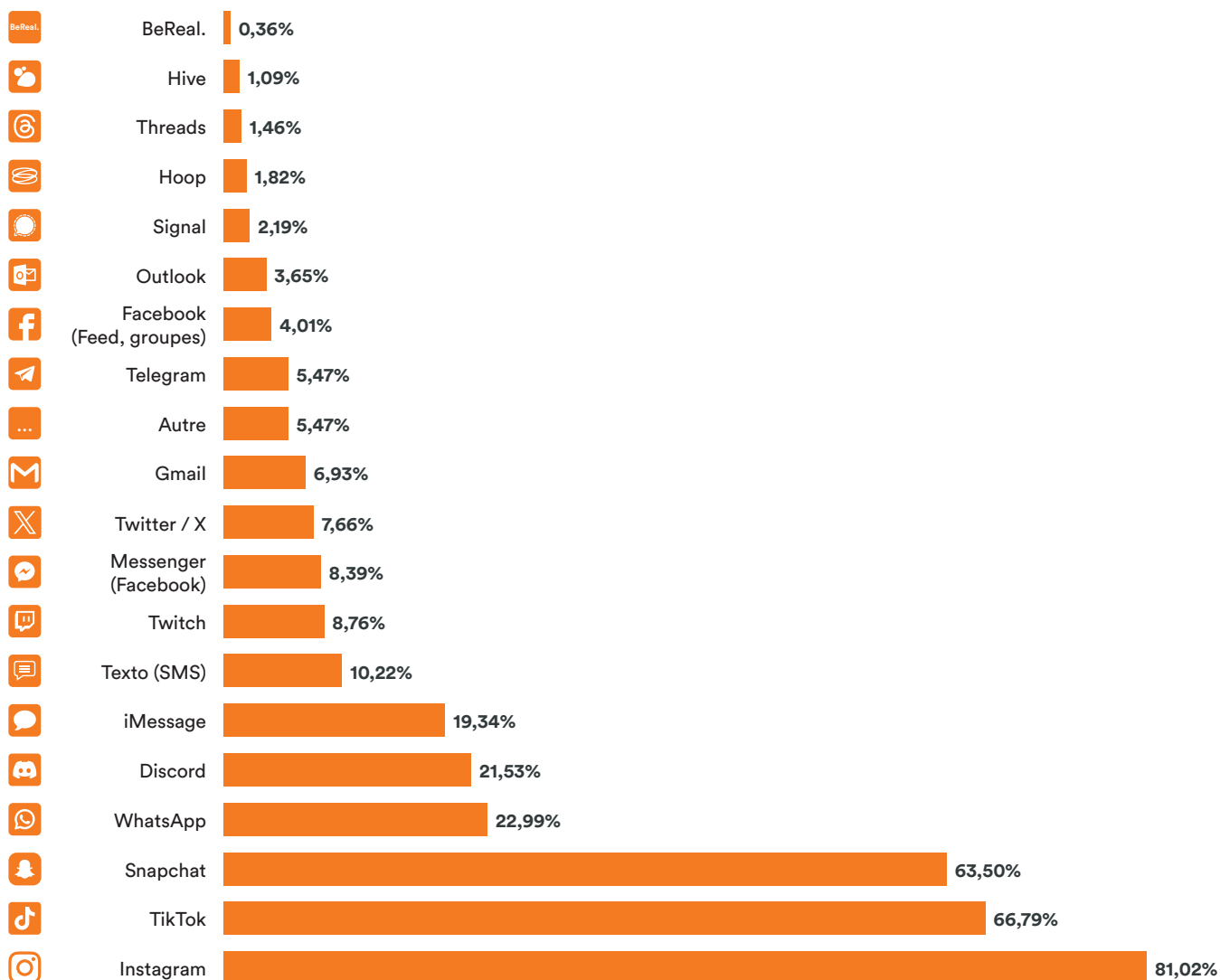
Concernant leurs relations amicales, près de 39% des jeunes se déclarent « totalement d'accord » et 41% « d'accord » pour dire qu'ils perçoivent positivement leurs liens avec leurs amis, ce qui représente plus de 81% des répondant.e.s. Par ailleurs, environ 11% expriment un désaccord ou un désaccord total, tandis que 7% adoptent une position neutre.

■ Applications et plateformes utilisées

Les jeunes léonardois.e.s ont une préférence pour les réseaux sociaux visuels et interactifs. Les applications les plus populaires utilisées pour communiquer avec leurs ami.e.s, leur famille et leur réseau sont *Instagram* (81,02%), *TikTok* (66,79%) et *Snapchat* (63,50%). Ces plateformes sont particulièrement prisées par les jeunes de 15 et 16 ans, avec des taux d'utilisation respectifs de 86-87% pour *Instagram* et de 69-71% pour *TikTok*. D'autres applications, telles que *WhatsApp* (22,99%), *Discord* (21,53%) et *iMessage* (19,34%), sont également employées, mais de manière moins fréquente, notamment chez les 15-16 ans. Les plateformes comme *BeReal.* (0,36%) et *Hive* (1,09%) restent marginales, avec une adoption limitée.

GRAPHIQUE 10

Applications et plateformes les plus couramment utilisées pour communiquer avec les ami.e.s, la famille et le réseau



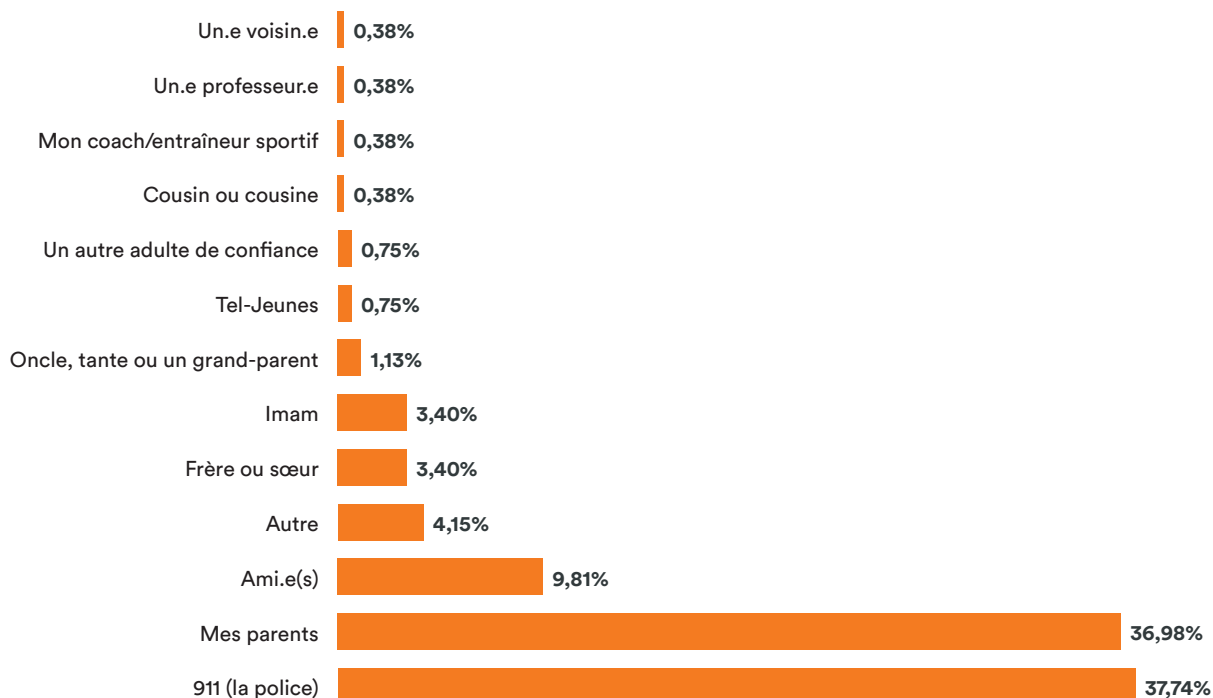
■ Choix d'appel en cas d'urgence

En situation d'urgence, les jeunes léonardois.e.s privilégieraient principalement deux options : **appeler la police (37,74%) et contacter leurs parents (36,98%)**. Ces deux choix représentent ensemble plus de 74% des réponses, illustrant d'une part une confiance dans l'autorité policière, et d'autre part la reconnaissance d'un réel soutien parental en cas de besoin.

Les ami.e.s constituent le troisième choix, mais de manière beaucoup moins fréquente, avec seulement 9,81% des jeunes les choisissant comme premier recours. Les autres options, telles que contacter un.e frère/sœur (3,40%) ou un imam (3,40%), sont marginalement sélectionnées. L'intervention de figures d'autorité autres que les parents, comme un.e professeur.e, un.e voisin.e ou un.e entraîneur.neuse, est rarement envisagée, chacune de ces catégories recueillant seulement 0,38% des réponses.

GRAPHIQUE 11

Premier choix d'appel en cas d'urgence



Perception de la police

■ Présence policière

Les données de l'enquête indiquent que 72% des jeunes de Saint-Léonard confirment une présence policière : 59% la jugent « assez présente », tandis que 13% l'estiment même « trop présente ». Ces résultats laissent entendre que, pour une majorité de jeunes, la visibilité policière est jugée satisfaisante, mais excessive dans certains cas.

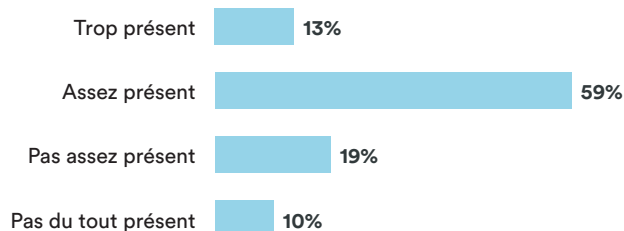
En revanche, 29% des jeunes léonardois.e.s considèrent que la police n'est « pas assez présente » (19%) ou « pas du tout présente » (10%). Ainsi, près d'un tiers des jeunes ressentent un manque de présence policière, possiblement en lien avec des zones spécifiques ou des périodes particulières, ce qui est susceptible d'alimenter leur sentiment d'insécurité.

■ Travail de la police

Un équilibre dans la perception des jeunes léonardois.e.s vis-à-vis du travail des forces de l'ordre est observé. En effet, 41% des jeunes se déclarent globalement satisfait.e.s du travail policier, combinant les avis qui se disent « plutôt satisfait.e.s » (34%) et « très satisfait.e.s » (7%). Cette majorité relative indique que, pour une partie des jeunes, les interventions policières répondraient de manière adéquate aux attentes en matière de sécurité. Toutefois, le faible pourcentage de jeunes exprimant une satisfaction élevée (7%) montre qu'il resterait des améliorations à apporter pour atteindre un niveau de satisfaction plus élevé.

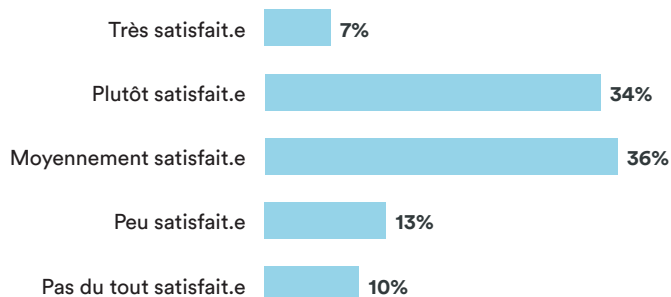
GRAPHIQUE 12

Perception de la présence policière



GRAPHIQUE 13

Perception du travail de la police



Par ailleurs, 23% des jeunes interrogé.e.s se déclarent insatisfait.e.s, avec 13% se disant « peu satisfait.e.s » et 10% « pas du tout satisfait.e.s ». Cette insatisfaction pourrait être liée à des expériences négatives ou à un sentiment de manque de réactivité et d'efficacité des interventions policières. Le croisement entre cette question et avec les questions 37, 38 et 39, constate une légère augmentation de l'insatisfaction du travail de la police de la part des personnes qui ont subi une agression (24% d'insatisfaction du côté des victimes d'agression, contre 19% pour les non-victimes). Ce groupe représente une part importante de la population jeune qui pourrait se montrer réticente à collaborer avec la police, impactant ainsi l'efficacité des initiatives plus communautaires.

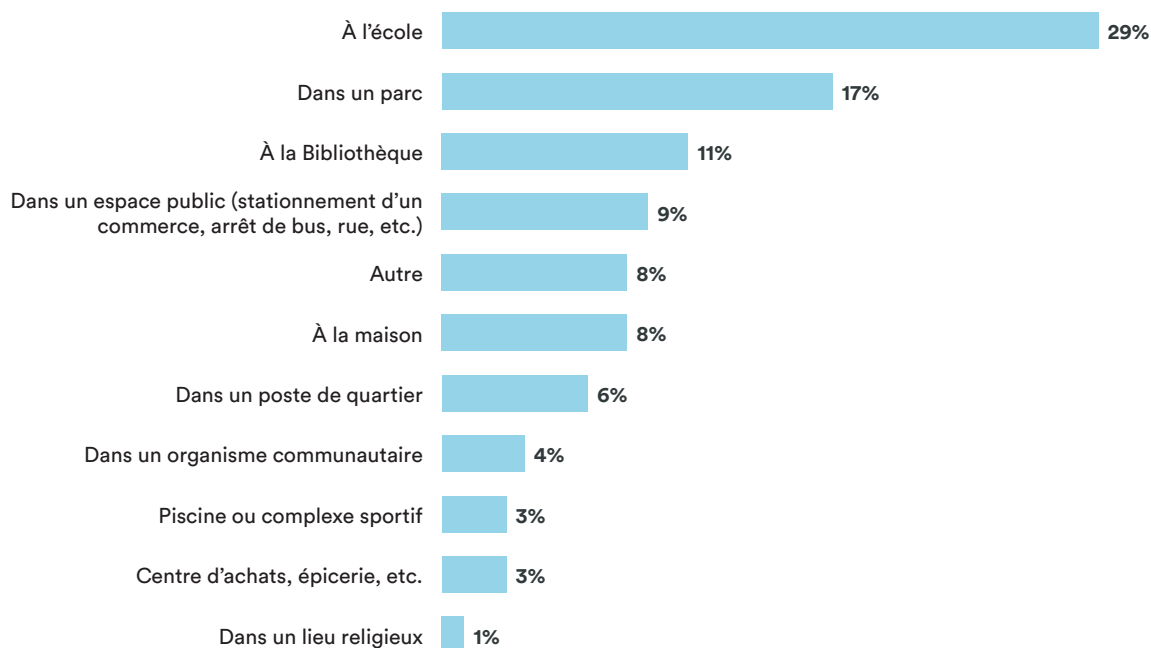
Enfin, 36% des jeunes se disent « moyennement satisfait.e.s », ce qui traduit une certaine réserve ou une neutralité dans leur jugement du travail policier. Cette position pourrait indiquer un manque de visibilité des efforts policiers ou une satisfaction conditionnelle, dépendant de situations spécifiques.

■ Interaction avec la police

Les jeunes léonardois.e.s ont déclaré à 41% avoir eu une interaction avec la police au cours des deux dernières années. Les lieux les plus fréquents de ces interactions incluent l'école (29%), les parcs (17%) et la bibliothèque (11%), ce qui traduit que les contacts se produisent majoritairement dans des environnements publics ou communautaires. En revanche, les interactions en lieux religieux (1%) ou en centre commercial (3%) seraient beaucoup moins fréquentes.

GRAPHIQUE 14

Lieu de l'interaction avec la police



Les jeunes léonardois.e.s ayant eu des interactions avec la police (44%) expriment des opinions mitigées. Dans les faits, un tiers des répondant.e.s se déclarent « moyennement satisfait.e.s » (33%), et une proportion équivalente se dit « plutôt satisfait.e ». Une minorité de 11% des répondant.e.s se déclarent « très satisfait.e.s ». D'un autre côté, un quart des répondant.e.s expriment une certaine insatisfaction, répartis entre les catégories « peu satisfait.e.s » (13%) et « pas du tout satisfait.e.s » (12%).

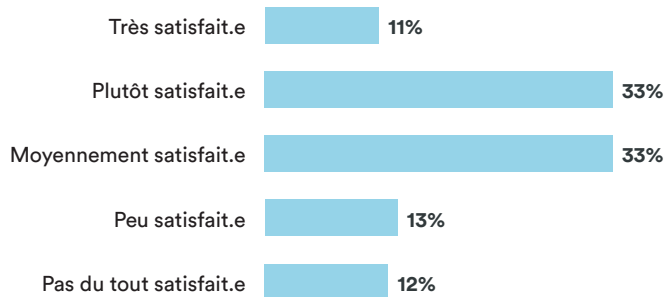
De cette façon, la majorité des jeunes ayant eu des interactions avec la police en ont une perception relativement positive ou neutre. Une proportion significative manifeste toutefois, des réticences ou un sentiment d'insatisfaction. Des efforts pourraient être envisagés pour renforcer la relation entre la police et les jeunes léonardois.e.s.

■ Confiance en la police

Une diversité d'opinions des jeunes léonardois.e.s à l'égard de la confiance à la police est observée. Un.e jeune sur trois (36%) exprime un certain niveau de confiance envers la police, tandis qu'un.e jeune sur six (17%) font part de leur méfiance. Aussi, près de la moitié des jeunes (47%) se déclarent neutres; pouvant signifier une absence d'opinion tranchée ou un manque d'interactions avec la police. En effet, 59% des jeunes n'ont pas eu d'interactions avec la police.

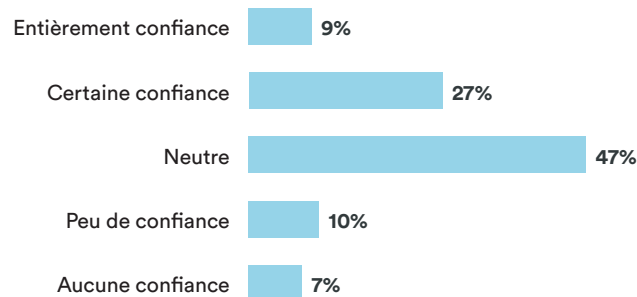
GRAPHIQUE 15

Perception des interactions avec la police



GRAPHIQUE 16

Niveau de confiance en la police



SUGGESTIONS D'AMÉLIORATION DE LA PERCEPTION DE LA POLICE

Une partie significative des jeunes exprime déjà une perception positive de la police et en fait parfois des témoignages élogieux. Trois principaux thèmes se dégagent des attentes formulées par les jeunes pour améliorer leur perception de la police : **plus de présence policière, l'amélioration de la qualité des interactions et la lutte contre les discriminations raciales.**

FIGURE 4

Nuage de mots des propositions des jeunes pour améliorer leur perception de la police



◆ Renforcer la présence policière

Les jeunes léonardois.e.s souhaitent majoritairement une présence policière accrue dans les lieux qu'ils fréquentent le plus, tels que les parcs, les écoles et d'autres espaces publics. Le terme « plus » apparaît fréquemment dans le nuage de mots, illustrant cette demande de visibilité renforcée. Dans les réponses ouvertes, nombre d'entre eux-elles soulignent l'importance d'une police visible pour se sentir en sécurité.

Cet appel à une présence plus marquée doit cependant être nuancé, car une minorité de jeunes (13%) estime que la présence policière est parfois trop pesante ou intrusive. Il s'agit donc de trouver un équilibre, en favorisant une présence rassurante et proactive, sans pour autant créer un sentiment de surveillance excessive.

◆ *Améliorer les interactions et favoriser le dialogue*

Les jeunes expriment un besoin d'interactions plus humaines et positives avec les policiers-ères. Des mots comme « respectueux », « compréhensif » et « visite » montrent une attente de proximité et de dialogue. Ils souhaitent notamment voir des initiatives telles que des visites dans les écoles pour expliquer le rôle de la police et organiser des activités permettant de créer des liens.

Ces propositions reflètent un désir de renforcer la confiance et de comprendre le rôle de la police à travers des échanges concrets. Les jeunes espèrent des interactions régulières qui leur permettraient de se sentir écouté.e.s et soutenu.e.s, plutôt que de percevoir la police uniquement comme une force répressive.

◆ *Assurer l'équité et lutter contre les discriminations raciales*

Le nuage de mots met en avant des préoccupations liées aux discriminations et au profilage racial, un point également soulevé dans les réponses. Certain.e.s jeunes partagent des expériences négatives basées sur leur origine ethnique et appellent à une plus grande équité dans les interventions policières.

Selon les jeunes, la police devrait accorder davantage d'attention aux questions de diversité et d'inclusion. Le recrutement de personnes représentant mieux la diversité socioculturelle de la communauté léonardoise est également perçu comme une priorité.

En somme, les jeunes léonardois.e.s aspirent à une police qui soit à la fois plus visible et accessible, tout en étant juste et inclusive. Pour améliorer leur perception, ils souhaitent une présence accrue, mais surtout accompagnée d'initiatives axées sur la proximité, le dialogue et le respect des différences raciales. En adoptant une approche plus humaine et en veillant à une intervention équitable, la police pourrait créer un environnement de confiance et de sécurité proche des aspirations de la jeunesse léonardoise.

Participation à la vie sociale et loisirs

■ Implication sociale

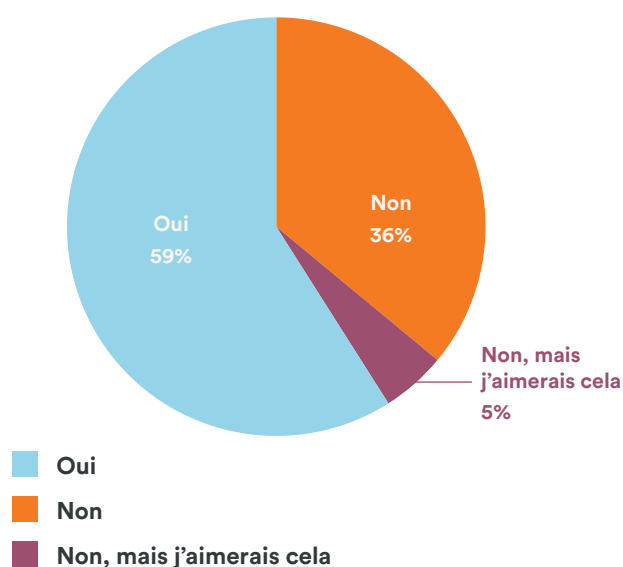
Près de trois jeunes sur cinq (59%) participent à une activité sociale, culturelle ou sportive à Saint-Léonard. Cependant, 36% n'ont jamais pris part à ce type d'activité, tandis que 5% manifestent un intérêt de s'y engager à l'avenir. Il apparaît donc qu'une majorité de jeunes s'implique déjà dans la vie communautaire du quartier, mais qu'une proportion non négligeable, équivalente à deux jeunes sur cinq, reste à mobiliser.

En ce qui concerne l'implication divisée par genre, une certaine différence est observée entre l'engagement des hommes et celui des femmes. Alors que 62% des hommes sont ou ont été impliqués dans une activité, ce chiffre diminue à 55% pour les femmes. Les données sont similaires pour ceux ayant répondu « non », soit 37% pour les femmes et 35% pour les hommes. En revanche, 8% des femmes ont indiqué « Non, mais j'aimerais cela », contre seulement 3% des hommes. Ces résultats peuvent suggérer une volonté plus marquée chez les femmes de participer à diverses activités, mais aussi que l'offre d'activités sociales, culturelles, sportives ou communautaires pourrait être davantage orientée ou plus facilement accessible aux jeunes hommes âgés de 15 à 19 ans à Saint-Léonard. La légende « Autre » sur ce graphique regroupe les réponses « Non binaire », « Je préfère ne pas répondre » et « Autre » du questionnaire.

Es-tu impliqué.e ou as-tu déjà été impliqué.e dans une activité sociale, culturelle, sportive ou dans un organisme de ton quartier?

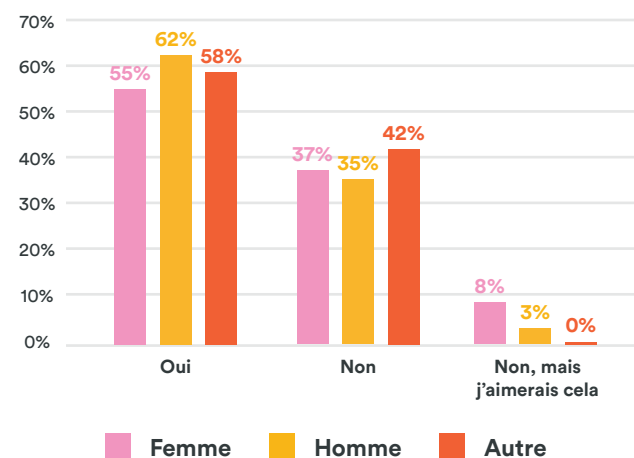
GRAPHIQUE 17

Implication dans des activités sociales, culturelles, sportives ou communautaires

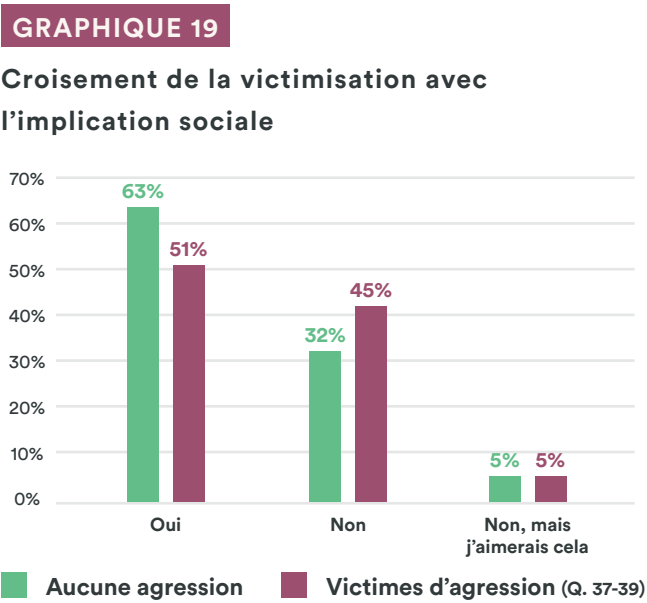


GRAPHIQUE 18

Croisement du genre avec l'implication sociale



Un autre constat émerge du croisement de cette question avec celles concernant la victimisation physique, psychologique et sexuelle (questions 37, 38 et 39 du questionnaire). Parmi les répondants ayant déclaré avoir subi au moins un type d'agression, le taux d'implication dans des activités chute à 51%, comparativement à 63% pour ceux qui n'ont pas subi d'agressions. Ces données suggèrent que les personnes victimes d'une ou plusieurs formes d'agression sont moins susceptibles de connaître les ressources disponibles.



■ Obstacles à la participation aux activités

Parmi les 41% de jeunes léonardois.e.s qui ne participent pas aux activités communautaires, plusieurs obstacles sont évoqués, principalement d'ordre informationnel, personnel et logistique. Le manque d'information sur les activités offertes est la raison la plus fréquente, citée par 34% des répondant.e.s, tandis que 14% déclarent ignorer que ces activités sont accessibles à l'ensembles des jeunes léonardois.e.s.

Comme obstacles personnels, 18% des jeunes qui ne participent pas aux activités estiment qu'elles ne leur sont pas destinées, reflétant éventuellement un sentiment de déconnexion ou un manque de représentativité. Par ailleurs, 15% mentionnent la timidité ou la gêne comme frein à leur participation, d'où l'importance d'envisager des initiatives plus accueillantes et inclusives.

Enfin, des obstacles plus spécifiques, tels que le manque de moyen transport (2%) et l'absence d'autorisation parentale pour les activités en soirée (1%), révèlent des enjeux logistiques à prendre en compte. De plus, 5% des jeunes perçoivent certaines activités comme stigmatisantes.

TABLEAU 1

Raisons de non-implication dans des activités sociales, culturelles ou sportives

Motifs de non-implication	Pourcentage
Je ne connais pas les activités offertes dans le quartier	34%
Je n'ai pas l'impression que c'était pour moi	18%
Je suis timide ou gêné.e lorsque je rencontre de nouvelles personnes	15%
Je ne savais pas que ces activités étaient ouvertes à tout le monde	14%
Je ne voulais pas avoir l'air d'avoir besoin d'aide	5%
Je n'ai pas envie d'être avec d'autres jeunes	5%
Autre	4%
Je n'ai pas de moyen de transport pour m'y rendre ou pour revenir à la maison	2%
L'activité que je veux est de soir et je n'ai pas l'autorisation de sortir à ce moment-là	1%
Total	100%

■ Activités privilégiées

À Saint-Léonard, 59% des jeunes engagé.e.s socialement privilégient les activités sportives. Elles attirent 73% des personnes impliquées et jouent un rôle central dans la vie communautaire du quartier. Le bénévolat et les initiatives liées à l'environnement intéressent respectivement 20% et 10%, montrant un certain désir de s'investir socialement et écologiquement. Les activités éducatives, comme l'aide aux devoirs, les activités artistiques ainsi que celles liées à la cuisine éveillent l'intérêt d'une partie des répondant.e.s (13%, 13% et 15% respectivement). Enfin, les projets tels que les brigades de surveillance (3%) et d'autres initiatives personnelles (7%) ont une participation plus faible, suggérant qu'une meilleure promotion ou une adaptation de ces offres pourrait mieux répondre aux attentes des jeunes.

TABLEAU 2 Activités auxquelles les jeunes participent

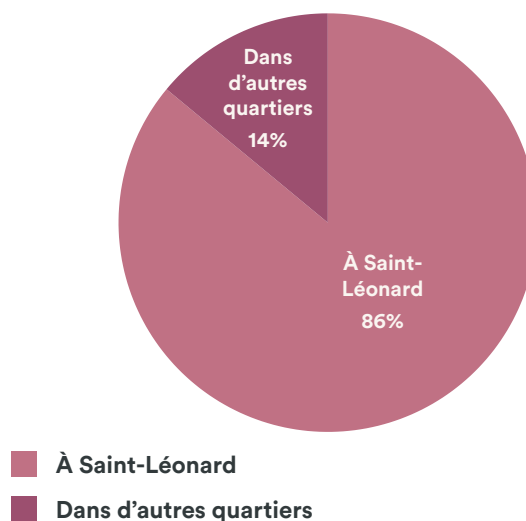
Types d'activité	Pourcentage
Activités sportives (équipe sportive, cours de sport, cheerleading, boxe, arts martiaux, etc.)	73%
Bénévolat (distribution de paniers alimentaires, collecte de denrées alimentaires, soutien aux aînés, etc.)	20%
Cuisine	15%
Aide aux devoirs	13%
Arts et culture (photographie, théâtre, peinture, danse, etc.)	13%
Environnement et changements climatiques (compostage domestique, jardinage et entretien écologique, etc.)	10%
Musique (chant, rap, chorale, jouer un instrument de musique, etc.)	9%
Projet personnel	7%
Brigade de surveillance dans différents endroits du quartier (bibliothèque, pavillons des parcs, etc.)	3%
Autre	3%

■ Satisfaction envers les services de loisirs

Pour se détendre, sept jeunes léonardois.e.s sur dix (86%) préfèrent le faire dans leur propre quartier. Ce choix pourrait refléter un fort attachement aux infrastructures locales de loisirs ou des contraintes, comme l'absence d'accord parental pour se déplacer ailleurs. En revanche, 14% des jeunes optent pour d'autres quartiers, souvent afin de profiter d'activités ou d'espaces de détente qui ne sont pas disponibles ou facilement accessibles à Saint-Léonard, ou simplement pour varier leur environnement.

GRAPHIQUE 20

Localisation des lieux de loisirs des jeunes



Grâce à son offre variée d'activités de loisirs, le **Centre-ville de Montréal** est l'un des endroits les plus populaires pour les jeunes léonardois.e.s qui font le choix d'aller se divertir en dehors de leur quartier. Il est suivi par des destinations **comme Montréal-Nord, Rivière-des-Prairies et Laval**. Ces préférences indiquent l'envie des jeunes de découvrir de nouveaux environnements et de profiter d'infrastructures diversifiées, ou peut-être une nécessité de se déplacer à d'autres quartiers ou villes pour avoir accès à certains types d'activités qui ne sont pas disponibles à Saint-Léonard.

■ Diversité et accessibilité des activités

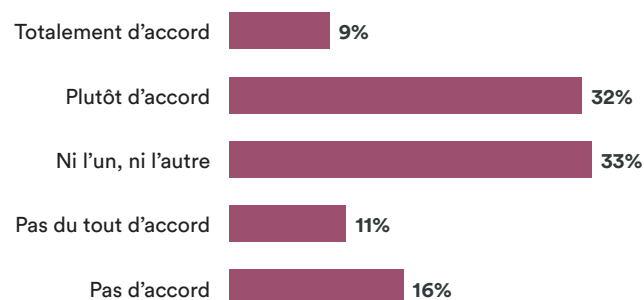
Les jeunes de Saint-Léonard ont des avis partagés sur la diversité et l'accessibilité des activités offertes dans le quartier, y compris en période hivernale. Deux jeunes sur cinq (41%) jugent les options disponibles suffisantes, tandis que 33% adoptent une position neutre, possiblement en raison d'un manque de connaissance des offres ou d'un intérêt limité pour celles-ci. À l'inverse, 27% des jeunes expriment leur insatisfaction, estimant que les activités proposées ne répondent pas à leurs attentes.

■ Besoins d'espaces ou d'activités

À Saint-Léonard, les jeunes expriment un fort désir d'enrichir l'offre d'activités et d'espaces dans leur quartier, avec un accent particulier sur les infrastructures sportives, les espaces de détente, ainsi que les activités éducatives et culturelles. Trois jeunes sur cinq (60%) souhaitent l'introduction de nouvelles options, tandis que 40% considèrent que l'offre actuelle est satisfaisante. Les suggestions recueillies se regroupent autour de quatre principales thématiques clés (*détaillées à la page suivante*).

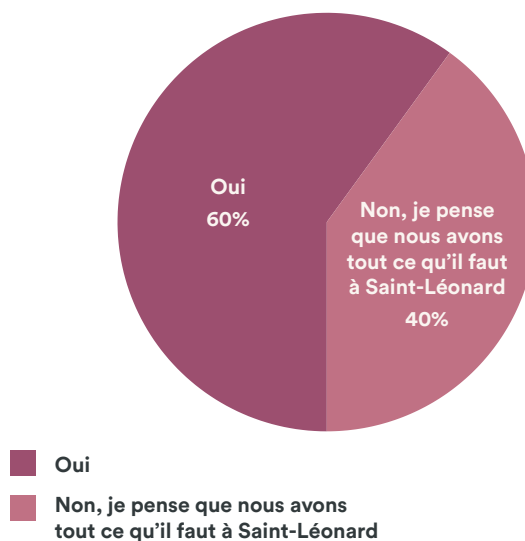
GRAPHIQUE 21

Options d'activités disponibles à Saint-Léonard



GRAPHIQUE 22

Espaces ou activités d'autres quartiers souhaités à Saint-Léonard



Les suggestions recueillies en lien avec les besoins d'espaces ou d'activités se regroupent autour de ces quatre principales thématiques clés :

◆ ***Infrastructures sportives et récréatives***

De nombreux jeunes évoquent des activités sportives, notamment le soccer, le basket-ball et le *football*, exprimant le besoin de terrains supplémentaires, de stades de *football* ou de piscines, y compris des piscines intérieures pour l'hiver. L'idée de créer des complexes aquatiques ou des parcs d'attractions est également mentionnée, soulignant un besoin d'espaces de loisirs variés et accessibles toute l'année. Des infrastructures spécifiques comme des skateparks, des espaces de laser tag ou des patinoires sont également demandées, témoignant d'un intérêt pour des lieux favorisant des loisirs dynamiques et actifs.

◆ ***Activités artistiques, culturelles et éducatives***

Des suggestions incluent des cours de programmation, des ateliers de musique et des programmes de robotique, indiquant un intérêt pour des activités qui permettent de développer de nouvelles compétences. Les jeunes montrent également une appétence pour les activités artistiques, comme la danse, la peinture ou les ateliers de cuisine, soulignant une demande pour des programmes qui favorisent l'expression créative et la socialisation.

◆ ***Espaces communautaires et calmes***

Certains jeunes expriment le besoin de zones de détente où ils pourraient se relaxer en toute tranquillité. Ils suggèrent la création de centres communautaires ou l'aménagement de parcs, incluant des zones de pique-nique et des espaces de lecture. Des installations pour des activités intérieures, telles que des salles de jeux, des bibliothèques ou des espaces de jeux de société, sont aussi proposées, reflétant un intérêt pour des activités calmes et collectives.

◆ ***Engagement communautaire et événements spéciaux***

Plusieurs jeunes souhaitent l'organisation d'événements communautaires, tels que des festivals de nourriture, des concours de chant ou des soirées dansantes. Ils suggèrent également de renforcer l'engagement communautaire en impliquant des conseils jeunesse regroupant différents paliers de gouvernement, illustrant un désir de participation active dans la vie du quartier. D'autres propositions incluent des activités comme les « *escape games* », des espaces de détente ou des sorties en plein air, démontrant une envie d'avoir plus d'occasions de se réunir et de se divertir en groupe.

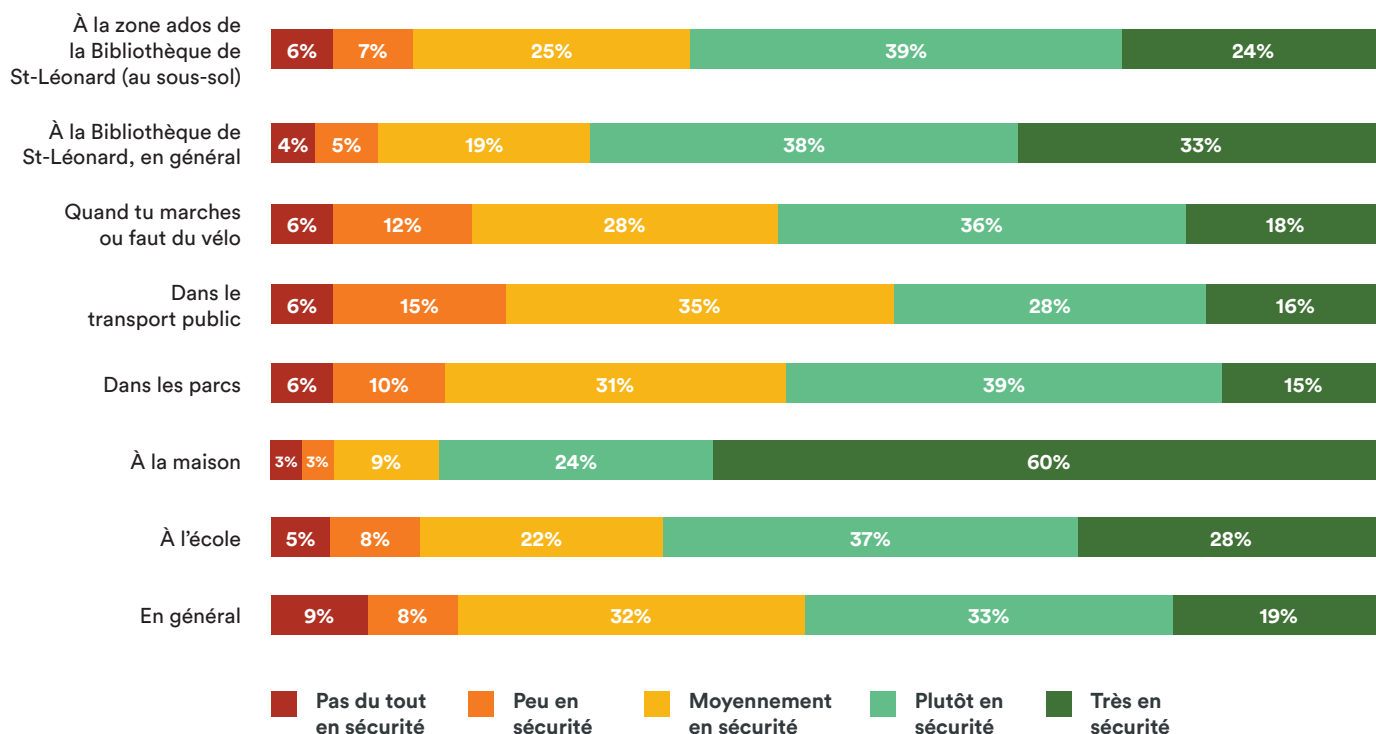
Sentiment de sécurité

■ Perception de la sécurité dans les espaces publics et privés

Les jeunes de Saint-Léonard ont des perceptions variées de la sécurité, qui diffèrent selon les lieux fréquentés. Dans l'ensemble, 52% considèrent que Saint-Léonard est un quartier sécuritaire, tandis que 17% se sentent moins en sécurité et 32% adoptent une position neutre. La plupart du temps, les domiciles privés et les lieux publics surveillés, tels que la bibliothèque, sont considérés comme les plus sécuritaires (Graphique 23).

GRAPHIQUE 23

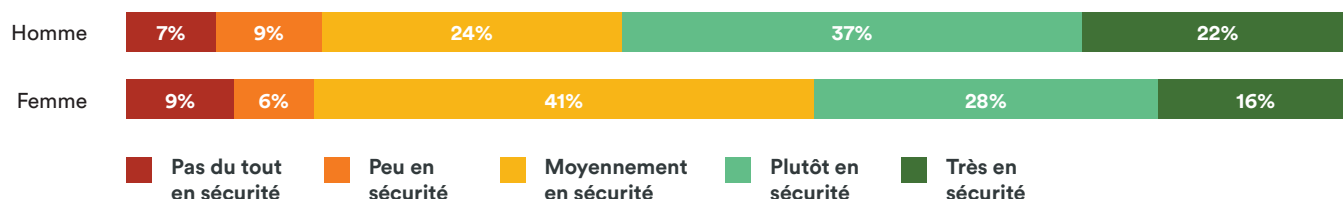
Sentiment de sécurité général, dans les divers lieux privés et publics



Comparativement, les femmes se sentent moins en sécurité que les hommes, que ce soit en général ou dans la plupart des endroits mentionnés, avec certaines exceptions. Dans l'ensemble, 44% des femmes considèrent le quartier comme un endroit sécuritaire, contre 60% des hommes. Cependant, le pourcentage de femmes (15%) qui estiment que Saint-Léonard est un endroit peu ou pas du tout sécuritaire est légèrement inférieur à celui des hommes (16%). Une différence notable apparaît parmi ceux qui ont répondu « moyennement en sécurité », avec 24% des hommes contre 41% des femmes (Graphique 24).

GRAPHIQUE 24

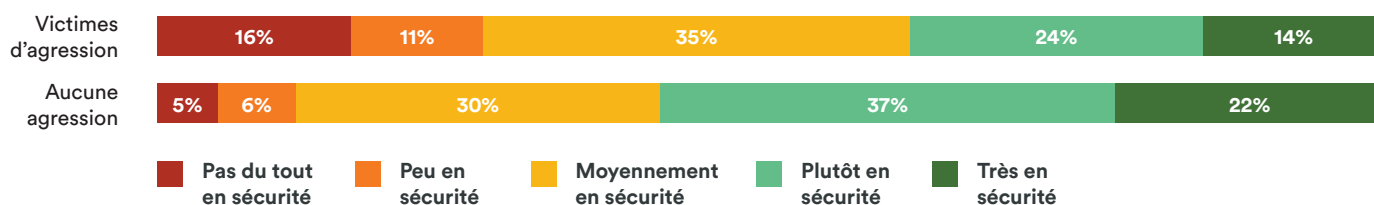
Croisement du genre avec le sentiment de sécurité



Une grande différence se remarque dans le sentiment de sécurité entre les personnes victimes d'agressions et celles qui n'ont pas déclaré en avoir été victimes. Parmi les non-victimes, 59% considèrent Saint-Léonard comme un endroit sécuritaire, contre seulement 39% des victimes d'au moins un type d'agression (questions 37, 38 et 39). Une différence marquée est également perçue chez ceux qui jugent le quartier peu ou pas du tout sécuritaire : 11% pour les non-victimes, contre 27% pour les victimes. Enfin, parmi ceux qui estiment le quartier « moyennement sécuritaire », les chiffres s'élèvent à 30% pour les non-victimes et 35% pour les victimes. Ces données illustrent l'impact significatif des agressions subies par les jeunes, qui influencent négativement leur sentiment de sécurité dans le quartier.

GRAPHIQUE 25

Sentiment de sécurité des victimes et des non-victimes d'agressions



◆ Sécurité dans les domiciles et à l'école



À la maison, 84% des jeunes se disent en sécurité, avec seulement 6% expriment un faible sentiment de sécurité, et 9% s'estiment moyennement en sécurité. L'école est perçue de manière globalement positive, 65% des jeunes s'y sentent en sécurité, 22% adoptent une perception neutre et 13% signalent une insécurité modérée.

◆ **Sécurité dans les lieux et espaces publics**



À la Bibliothèque de Saint-Léonard, 71% des jeunes évoquent se sentir en sécurité, tandis que 19% restent neutres et 9% expriment un sentiment d'insécurité. Les différences de sentiment de sécurité entre les hommes et les femmes s'accroissent à la bibliothèque, qui est essentiellement le seul endroit où les femmes se sentent significativement plus en sécurité (79%) que les hommes (69%). Cette différence se reflète également chez ceux qui expriment un sentiment d'insécurité : 3% des femmes contre 12% des hommes. Les réponses indiquant un sentiment de sécurité « moyen » ont été choisies par 18% des femmes et 19% des hommes.

Il a été demandé aux jeunes d'évaluer leur sentiment de sécurité dans la « zone ados » de la bibliothèque, un espace situé au sous-sol et principalement réservé aux jeunes de 12 à 18 ans. Les réponses générales montrent que 62% considèrent cet espace sécuritaire, tandis que 13% le perçoivent comme insécuritaire, et 25% expriment une opinion neutre. Lorsque nous croisons ces données avec le genre, une légère différence apparaît : 63% des hommes trouvent cet espace sécuritaire, contre 64% des femmes. Par ailleurs, 11% des hommes le jugent insécuritaire, contre 13% des femmes, et 26% des hommes ont donné une réponse neutre, comparativement à 23% des femmes.

Dans les parcs, bien que 54% des jeunes se sentent en sécurité, 16% indiquent un sentiment de sécurité faible, et 31% sont neutres, ce qui pourrait s'expliquer par la nature ouverte de ces espaces, où plus de présence policière est sollicitée par les jeunes léonardois.e.s.

◆ **Transports et déplacements**



Dans les transports en commun, 44% des jeunes se sentent en sécurité, 35% restent neutres, et 21% expriment un faible sentiment de sécurité, ce qui pourrait être influencé par la fréquentation variable des transports. Parmi les données collectées, les transports présentent la plus grande différence de réponses entre les hommes et les femmes. Tandis que 54% des hommes trouvent les transports sécuritaires, ce chiffre tombe à 30% pour les femmes, ce qui représente une différence de 24 points de pourcentage. Le sentiment d'insécurité est également plus élevé chez les femmes, avec 31% qui se déclarent en insécurité, contre 13% chez les hommes. Les réponses neutres ont été choisies par 40% des femmes et 33% des hommes. Cette grande disparité pourrait s'expliquer par les cas de harcèlement dans les transports, qui ciblent majoritairement les femmes et les jeunes filles.

Lors des déplacements à pied ou à vélo, 54% des jeunes se sentent en sécurité, mais 18% déclarent un faible sentiment de sécurité, reflétant les préoccupations liées à l'aménagement des pistes cyclables, le comportement des automobilistes et l'éclairage public.

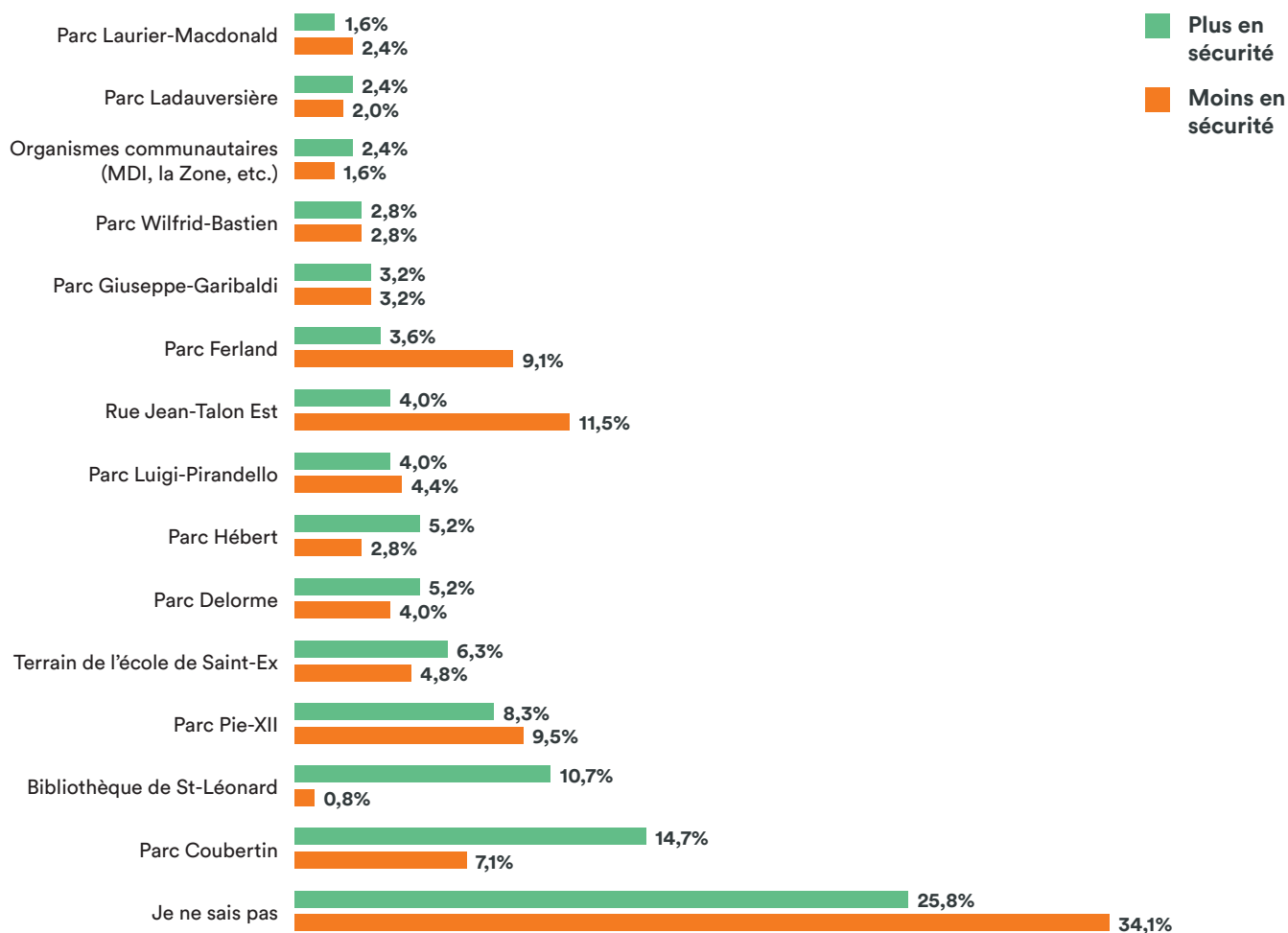
■ Perception de la sécurité dans des lieux spécifiques

À la question de savoir dans quels lieux de Saint-Léonard les jeunes se sentent le plus ou le moins en sécurité, les avis sont contrastés selon les endroits fréquentés. La Bibliothèque de Saint-Léonard ressort comme un espace rassurant, avec 10,7% des jeunes s'y sentant en sécurité, contre seulement 0,8% exprimant une insécurité. Le Parc Coubertin est également bien perçu, avec 14,7% des jeunes s'y sentant en sécurité malgré les 7,1% qui signalent une insécurité.

En revanche, la rue Jean-Talon Est suscite davantage de réserves, 11,5% des jeunes s'y sentant peu en sécurité, contre 4% ayant une perception positive. Le Parc Ferland et le Parc Pie-XII suscitent des inquiétudes : 9,1% et 9,5% des jeunes se sentent respectivement moins en sécurité dans ces parcs. Par ailleurs, 34,1% des jeunes éprouvent une incertitude quant à leur sentiment de sécurité dans certains lieux, mettant l'accent sur l'importance de renforcer l'information sur les infrastructures présentes et les mesures de surveillance, en particulier dans les secteurs de Saint-Léonard à forte fréquentation.

GRAPHIQUE 26

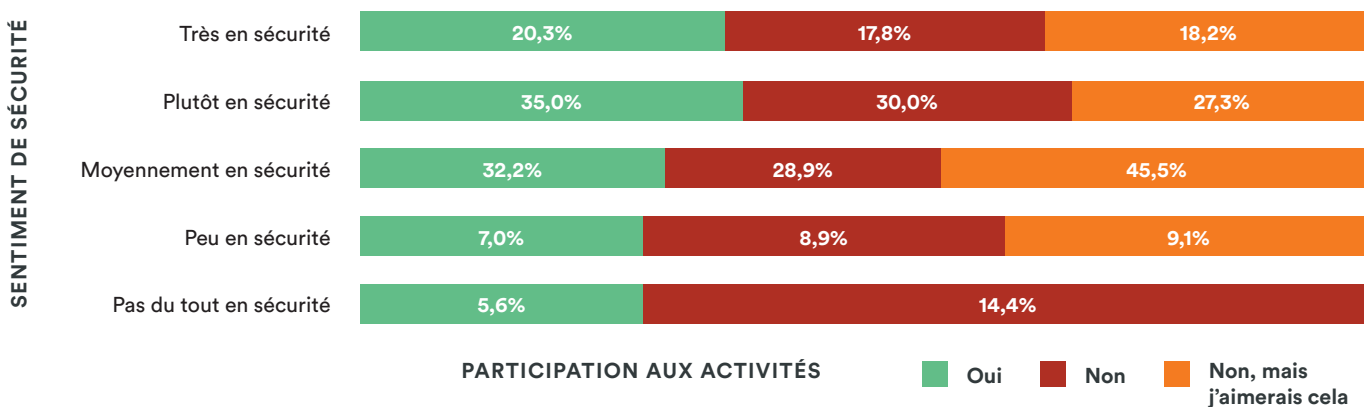
Sentiment de sécurité en fonction des lieux et espaces publics



■ Perception de la sécurité et participation aux activités

La participation aux activités communautaires semble jouer un rôle positif dans la perception de la sécurité. Une majorité qui participe aux activités (55,3%) se sent « très en sécurité » ou « plutôt en sécurité », tandis que cette proportion est plus faible chez les non-participant.e.s (47,8%). Les jeunes qui souhaiteraient participer, mais qui n'en ont pas encore l'occasion, présentent un sentiment de sécurité intermédiaire (45,5%), suggérant des barrières à surmonter pour les intégrer pleinement. Les non-participant.e.s sont également plus nombreux à se sentir « peu » ou « pas du tout en sécurité » (23,3%), en comparaison avec les participant.e.s (12,6%).

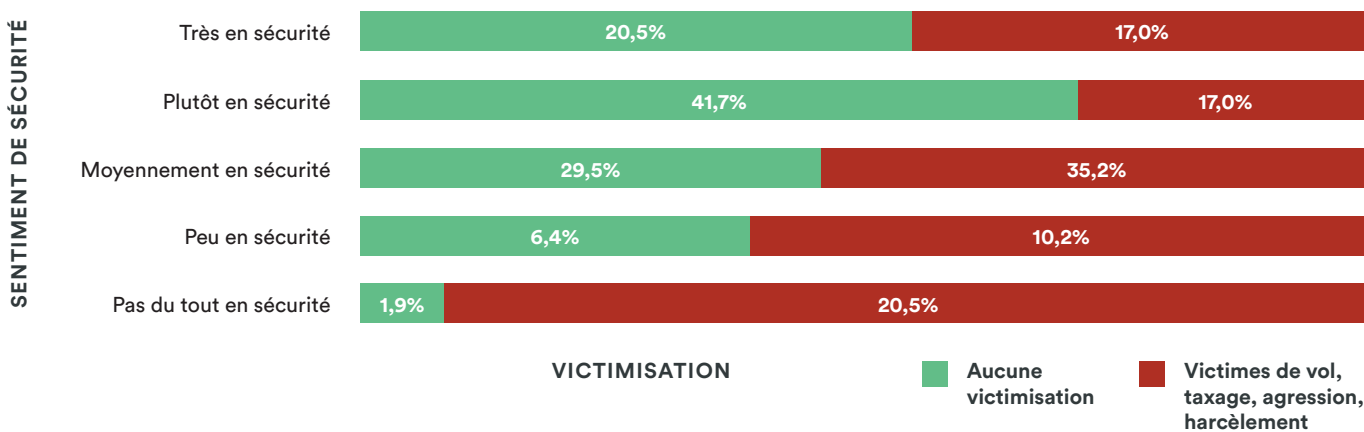
GRAPHIQUE 27 Sentiment de sécurité et participation aux activités



■ Perception de la sécurité et victimisation

Le sentiment de sécurité des jeunes de Saint-Léonard varie significativement selon qu'ils ont été victimes ou non de violences (vols, taxage, agressions ou harcèlement). Parmi les jeunes n'ayant subi aucune forme de victimisation, 62,2% se déclarent « très en sécurité » ou « plutôt en sécurité », contre seulement 34% des jeunes victimes. À l'opposé, 30,7% des victimes se sentent « peu » ou « pas du tout en sécurité », un chiffre nettement supérieur aux 8,3% observés chez les non-victimes.

GRAPHIQUE 28 Sentiment de sécurité et victimisation

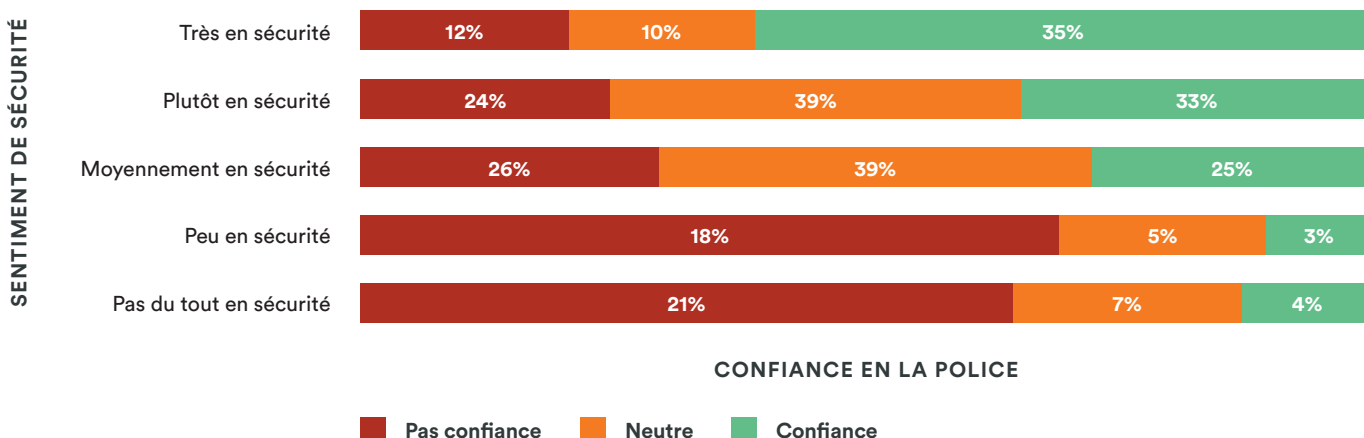


■ Perception de la sécurité et confiance en la police

À Saint-Léonard, les jeunes qui se sentent « très en sécurité » ou « plutôt en sécurité » sont proportionnellement plus nombreux à exprimer leur confiance envers la police (respectivement 35% et 33%). En revanche, les jeunes léonardois.e.s qui se sentent « peu » ou « pas du tout en sécurité » affichent des niveaux élevés de méfiance, avec 18% et 21% exprimant un manque de confiance. Un pourcentage important des jeunes se positionnent de manière neutre, se sentant « moyennement en sécurité » (39%). Cette neutralité peut renvoyer à une relation ambiguë ou une méconnaissance des interactions possibles avec la police.

GRAPHIQUE 29

Sentiment de sécurité et confiance en la police



Comportements d'évitement

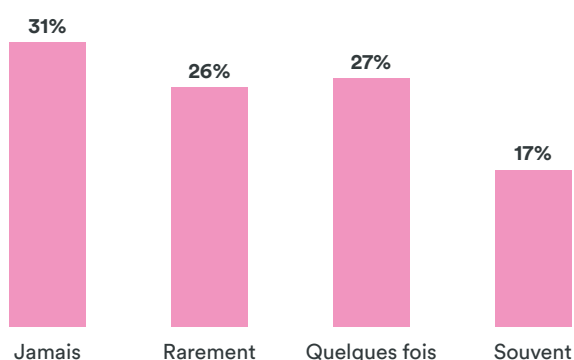
■ Évitement des endroits du quartier pour des raisons de sécurité

Le sentiment de sécurité semble jouer un rôle déterminant dans la manière dont les jeunes de Saint-Léonard vivent leur quartier, influençant parfois leurs choix de fréquentation et de déplacement. Une proportion notable, représentant un peu plus de trois jeunes sur dix (31%), affirme n'éviter aucun endroit du quartier pour des raisons de sécurité. Cette tendance pourrait refléter un certain niveau de confiance et d'assurance vis-à-vis leur environnement. Toutefois, près de trois jeunes sur dix (27%) disent éviter certains lieux « quelques fois », et 26% « rarement ». Cette vigilance occasionnelle concerne donc près de la moitié des jeunes, qui ajustent leur prudence selon les moments ou les lieux, comme le soir ou dans des zones moins fréquentées.

Certains endroits sont « souvent » évités par 17% des jeunes léonardois.e.s, témoignant d'une perception plus fragile de la sécurité pouvant expliquer ces comportements d'évitement. Lorsque nous combinons les personnes qui évitent « souvent » et « quelques fois », on observe que 44% des jeunes adoptent une prudence allant de modérée à élevée. Ces données mettent en lumière des perceptions inégales de la sécurité, variant selon les lieux et les moments, et soulignent une réalité où la confiance n'est pas toujours constante.

GRAPHIQUE 30

Évitement de certains endroits du quartier pour des raisons de sécurité



■ Endroits du quartier évités pour des raisons de sécurité

Les jeunes de Saint-Léonard manifesteraient une réticence à fréquenter certains lieux perçus comme peu sécuritaires, particulièrement en soirée. Les parcs, les principales artères telles que Jean-Talon et Jarry, ainsi que les ruelles sombres et certains établissements spécifiques seraient parmi les espaces les plus souvent évités.

Nuage de mots d'identification des endroits du quartier évités pour des raisons de sécurité



◆ Rues et quartiers voisins

Les **rues Jean-Talon Est** et **Jarry**, particulièrement dans leurs secteurs plus isolés ou mal éclairés, seraient identifiées comme des lieux à éviter. La réputation des quartiers voisins (Montréal-Nord et Saint-Michel) renforcerait ce sentiment, démontrant que l'environnement limitrophe de Saint-Léonard influence de manière significative le sentiment de sécurité des jeunes.

■ Raisons de sécurité de l'évitement endroits du quartier

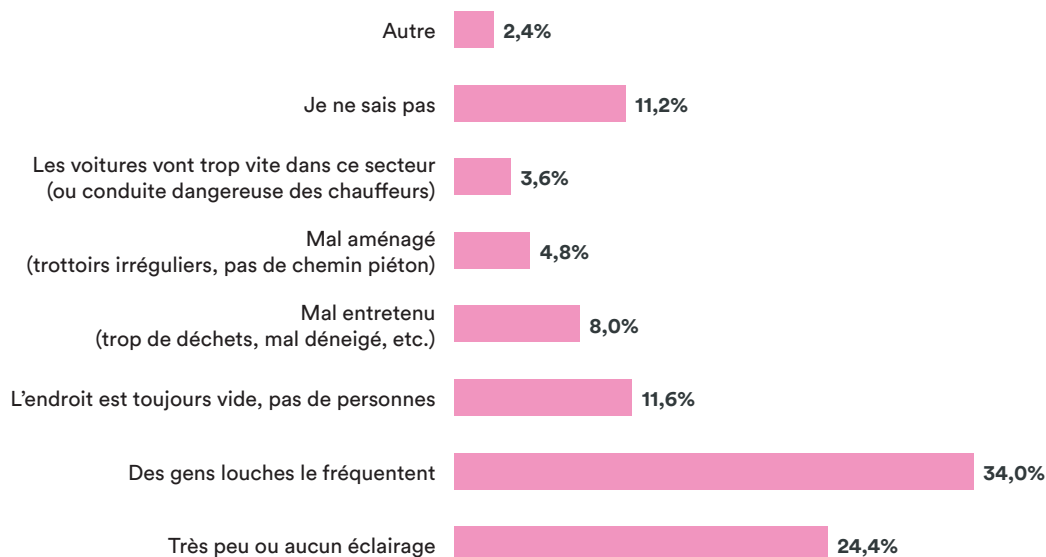
L'évitement de certains lieux par les jeunes de Saint-Léonard est motivé par plusieurs facteurs spécifiques. La présence de personnes perçues comme dangereuses est la principale raison, revient à 34%, notamment dans des lieux publics tels que les parcs et les ruelles. Le manque d'éclairage est également un facteur majeur, mentionné 24,4%.

L'isolement créant une atmosphère moins sécurisante, les lieux souvent déserts ou peu fréquentés, sont mentionnés à 11,6%. La propreté et l'entretien sont aussi des préoccupations à 8%. Les conditions de salubrité comme un frein à leur fréquentation de certains lieux. Des problèmes d'aménagement et de sécurité routière, représentent 4,8% et 3,6% respectivement.

Le pourcentage d'incertitude sur la raison exacte de leur évitement s'élève à 11,2%, suggérant une appréhension générale ou une influence des perceptions collectives. À Saint-Léonard, plusieurs facteurs semblent contribuer aux comportements d'évitement des jeunes, notamment les risques potentiels, la sécurité perçue et la qualité de l'environnement.

GRAPHIQUE 31

Raisons de sécurité de l'évitement de certains endroits du quartier



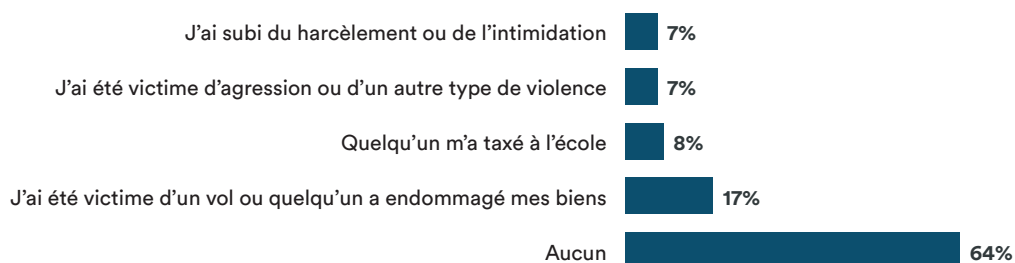
Victimisation

■ Expériences de victimisation

À Saint-Léonard, près de deux jeunes sur trois (64%) affirment n'avoir pas connu d'expériences de victimisation au cours des deux dernières années. Un constat encourageant qui semble contribuer à leur bien-être au sein de la communauté. Un peu plus d'un tiers des jeunes (36%) rapporte, néanmoins, des incidents de victimisation, rappelant que des préoccupations en matière de sécurité demeurent pour une proportion significative de la jeunesse léonardoise. Parmi les jeunes ayant signalé avoir été victimes de ces types de délit au cours des deux dernières années, la majorité a subi un seul type de victimisation, soit 33%, contre 3% qui ont signalé avoir été victimes de deux types.

GRAPHIQUE 32

Expériences de victimisation au cours des deux dernières années

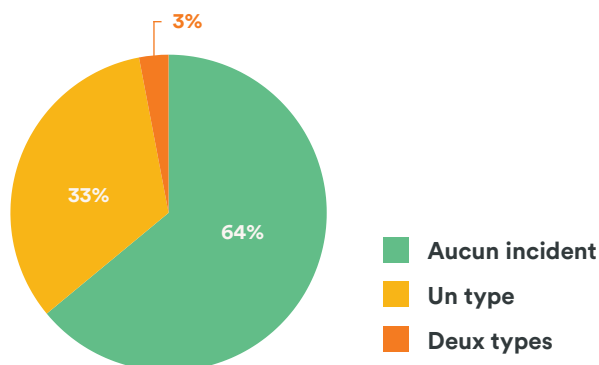


Un peu plus d'un tiers des jeunes (36%) rapporte, néanmoins, des incidents de victimisation, rappelant que des préoccupations en matière de sécurité demeurent pour une proportion significative de la jeunesse léonardoise. Parmi les jeunes ayant signalé avoir été victimes de ces types de délit au cours des deux dernières années, la majorité a subi un seul type de victimisation, soit 33%, contre 3% qui ont signalé avoir été victimes de deux types.

Parmi les incidents évoqués, 17% concernent des vols et des dommages aux biens, suggérant une exposition à des actes de délinquance opportunistes, souvent dans les lieux publics et espaces de rassemblement. Quant au phénomène de « taxage » en milieu scolaire, qui touche 8% des jeunes, il soulève des enjeux persistants dans le contexte scolaire, même s'il reste limité. D'où la pertinence de programmes de sensibilisation et de mesures préventives pour freiner les comportements prédateurs entre paires.

GRAPHIQUE 33

Nombre d'incidents de victimisation



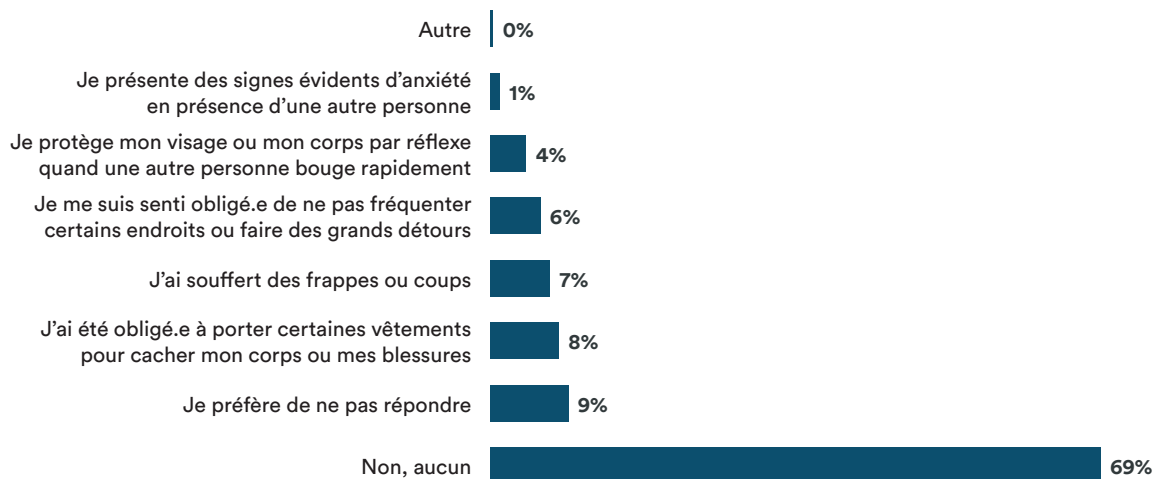
Toujours selon les déclarations recueillies, 7% des jeunes rapportent avoir subi des agressions physiques, tandis qu'un pourcentage équivalent mentionne des expériences de harcèlement ou d'intimidation. Bien que moins fréquentes, ces formes de victimisation restent susceptibles de provoquer des traumatismes importants et d'avoir un impact significatif sur le bien-être des personnes affectées.

■ Agressions physiques

La majorité des jeunes léonardois.e.s (69%) déclarent n'avoir subi aucune agression physique ni développé de comportements de protection ou d'évitement, signe d'un environnement pouvant être jugé relativement sécuritaire. Cependant, une minorité significative (22%) rapport des expériences d'agression ou des comportements défensifs, révélant une réalité plus nuancée. Un certain nombre de répondant.e.s (9%) ont choisi de ne pas répondre à cette question, probablement pour préserver leur intimité ou en raison de la difficulté à exprimer ces expériences. Desdites expériences d'agressions physiques, 7% des jeunes mentionnent avoir été victimes de coups ou de frappes; et 8% se sentent contraints de dissimuler leur corps, même pendant les périodes chaudes, pour cacher des marques de blessures. Ces comportements d'évitement traduisent une forme de protection face aux agressions vécues.

GRAPHIQUE 34

Types d'agressions physiques subies et comportements de protection



Par ailleurs, 6% des jeunes disent éviter certains lieux ou faire des détours, probablement en réponse à des inquiétudes pour leur sécurité ou à des traumatismes antérieurs. Une proportion de 4% jeunes manifestent un réflexe de protection, comprenant leur visage ou leur corps lors de mouvements brusques, signe d'une vigilance accumulée face aux menaces perçues. L'anxiété en présence d'autrui, rapportée par 1% des jeunes, traduit certains signes de détresse psychologique, bien que cette proportion reste limitée. Ces informations indiquent des signes de traumatisme et des stratégies d'adaptation chez une minorité de jeunes.

■ Agressions psychologiques

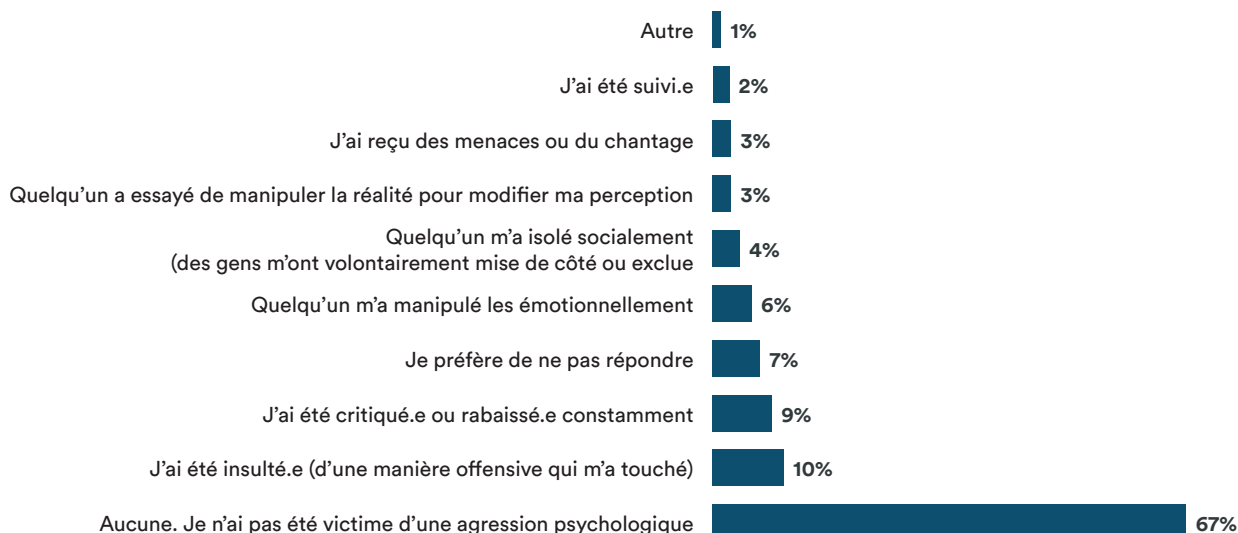
À Saint-Léonard, 74% des jeunes rapportent ne pas avoir subi d'agressions psychologiques, indiquant que pour une grande majorité, les interactions sociales sont perçues comme relativement saines. Cependant, une minorité significative, soit 26%, rapporte avoir subi diverses formes d'agression psychologique :

- 10% ont subi des insultes offensantes ayant eu un impact émotionnel.
- 9% déclarent avoir été constamment critiqué.e.s ou rabaissé.e.s, une situation qui peut avoir des répercussions négatives sur leur estime de soi.
- 6% mentionnent des manipulations émotionnelles et 4% ont vécu un isolement social intentionnel.
- Des formes plus marquées de harcèlement psychologique sont signalées, avec 3% des jeunes ayant reçu des menaces ou du chantage, 2% ayant été suivis et 3% rapportant des tentatives de manipulation de la réalité.
- Enfin, 7% des jeunes préfèrent ne pas répondre à cette question, peut-être en raison de la sensibilité du sujet ou de leur réticence à partager ces expériences.

Globalement, malgré une majorité de jeunes qui n'identifient pas de violences psychologiques, les cas rapportés montrent l'importance de renforcer les actions de prévention et de gestion de ces situations.

GRAPHIQUE 35

Types d'agressions psychologiques subies



■ Agressions sexuelles

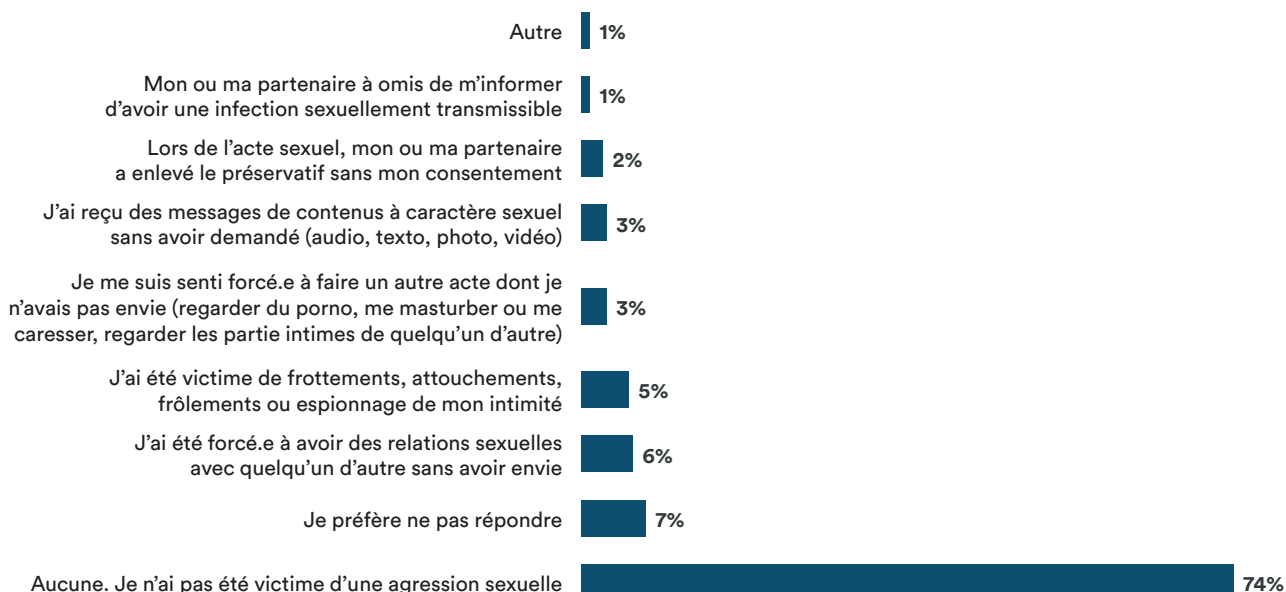
La majorité des jeunes de Saint-Léonard, soit quatre sur cinq (82%), rapportent n'avoir pas été victimes d'agression sexuelle. En revanche, une minorité significative, de 18% des jeunes, déclare avoir vécu des expériences non consenties ou des comportements sexuels inappropriés, indiquant des enjeux persistants en matière de respect du consentement et de sécurité personnelle. Plus précisément, 5% font état de contacts physiques intrusifs non souhaités, 6% déclarent avoir été contraint.e.s à des relations sexuelles sans consentement, tandis que 3% se disent contraint.e.s de réaliser d'autres actes non désirés, tels que visionner du contenu sexuel ou se masturber sous pression.

Une proportion de 3% de jeunes mentionnent avoir reçu des messages à caractère sexuel non sollicités. Un pourcentage similaire (2%) signale que leur partenaire a retiré le préservatif sans consentement (pratique dite de « Stealthing ») ; et 1% de jeunes font face à une omission d'information sur une infection transmissible sexuellement (ITS) par un partenaire. Par ailleurs, 7% préfèrent ne pas répondre à cette question, informant éventuellement sur une réticence à divulguer ces expériences ou un malaise lié au sujet.

Ces données d'agressions sexuelles au sein des jeune léonardois.e.s révèlent un contraste entre l'expérience sécuritaire de la majorité et les défis vécus par une minorité confrontée à des violations du consentement, ce qui peut affecter le sentiment de sécurité collectif. Ces comportements transgressifs amènent à s'interroger sur le niveau de sensibilisation des jeunes de Saint-Léonard aux notions de consentement, de protection de la vie privée et de sécurité sexuelle.

GRAPHIQUE 36

Types d'agressions sexuelles subies



Conclusion

Les résultats de cette enquête mettent en évidence la diversité des perceptions et des besoins des jeunes léonardois.e.s. Une majorité exprime un fort attachement au quartier, mais le sentiment de sécurité et la relation avec la police varient selon les expériences individuelles et les lieux fréquentés. Les jeunes manifestent un désir marqué de se sentir en sécurité et de disposer de davantage d'opportunités d'engagement social et de loisirs, en particulier dans des environnements où ils se sentent respectés et écoutés. Ils expriment, par ailleurs, un intérêt croissant pour des activités sportives, culturelles et éducatives, ainsi qu'une volonté d'être davantage impliquée dans la vie communautaire.

Ces observations révèlent des axes potentiels d'amélioration pour le quartier. En renforçant la sécurité des espaces publics, en facilitant les interactions positives avec la police et en élargissant l'offre d'activités adaptées aux attentes des jeunes, Saint-Léonard pourrait devenir un milieu plus favorable à leur épanouissement.

Enjeux principaux

Représentation et diversité des jeunes



- La majorité des répondants sont des jeunes de 15 et 16 ans, laissant les groupes plus âgés (18-19 ans) sous-représentés, ce qui pourrait influencer la compréhension globale des besoins des différentes tranches d'âge.
- La diversité des identités de genre et des situations de handicap montre la nécessité de maintenir une approche inclusive dans les initiatives et les interventions locales, prenant en considération la richesse interculturelle du quartier
- Bien que les femmes soient moins représentées parmi les répondants, la différence de leur sentiment de sécurité en général et dans certains endroits spécifiques doit être prise sérieusement en compte. À l'exception de leur maison et de la bibliothèque, le sentiment de sécurité des femmes est inférieur à celui des hommes.

Santé mentale et bien-être psychologique



- La majorité des jeunes se disent rarement affectés par des sentiments de dépression ou d'anxiété, mais une proportion notable signale un mal-être psychologique plus fréquent. Ce besoin de soutien en matière de santé mentale doit être pris en compte pour mieux accompagner cette jeunesse.

Relations inter-personnelles



- Les jeunes témoignent de bonnes relations familiales et amicales, bien que certaines minorités éprouvent des défis relationnels. Ces liens positifs représentent un potentiel important pour le développement de réseaux de soutien social, mais il reste essentiel de soutenir ceux qui éprouvent des difficultés.

Relation avec la police et perception de la sécurité



- Malgré une perception positive de la police pour certains, une part significative des jeunes exprime des insatisfactions, notamment en matière de réactivité et de qualité des interactions. Le renforcement de la relation de confiance entre les jeunes et la police est essentiel pour une meilleure collaboration et une perception de sécurité accrue.
- Les jeunes souhaitent une présence policière accentuée dans certains lieux publics, mais aussi plus de proximité et de respect lors des interactions. Il s'agit d'équilibrer la visibilité policière et le respect de l'autonomie des jeunes, sans créer un sentiment de surveillance excessive.

Sentiment de sécurité dans les espaces publics



- Une majorité de jeunes se sentent en sécurité dans le quartier, mais certains espaces publics restent perçus comme insécuritaires. Les parcs (Coubertin, Ferland, Garibaldi et Luigi-Pirandello), les principales artères (Jean-Talon et Jarry), les rues peu éclairées et les transports publics sont particulièrement concernés.
- L'éclairage insuffisant, la fréquentation de certains lieux et le manque de surveillance dans des zones spécifiques, comme les abords de St-Ex (incluant son stade) ainsi que des établissements populaires tels que *McDonald's* et *Pita Pizza*, alimentent les préoccupations sécuritaires des jeunes léonardois.e.s.
- La réputation des quartiers voisins, tels que Montréal-Nord et Saint-Michel, contribue à renforcer le sentiment d'insécurité chez certains jeunes, démontrant l'impact de l'environnement externe sur leur perception de sécurité à Saint-Léonard.

Victimisation et comportements d'évitement



- Près d'un tiers des jeunes ont vécu des expériences de victimisation, principalement sous forme de vols ou de dommages aux biens, mais aussi d'intimidation ou d'agressions physiques et psychologiques.
- L'adoption de comportements d'évitement par certains jeunes reflète une vigilance accrue face à leur environnement, notamment dans les parcs (Coubertin, Ferland, Garibaldi et Luigi-Pirandello), les principales artères (Jean-Talon et Jarry) ainsi qu'aux abords des écoles (dont St-Ex et son stade).

Accès aux loisirs et participation communautaire



- Près de deux jeunes sur cinq ne participent pas aux activités sociales et culturelles du quartier, principalement en raison d'un manque d'information et de barrières personnelles.
- Les jeunes démontrent un fort intérêt pour des infrastructures et activités additionnelles, notamment dans les domaines sportifs, artistiques et éducatifs. Ce besoin d'espaces de loisirs adaptés et d'occasions de socialisation active témoigne de leur volonté de s'investir dans leur communauté.

Prévention des agressions sexuelles et psychologiques



- Une minorité significative de jeunes rapportant des expériences d'agressions physiques, sexuelles ou psychologiques, mettant en évidence la nécessité de renforcer les programmes de sensibilisation au consentement et au respect des relations interpersonnelles.
- La diversité des formes de victimisation psychologique, allant des insultes aux manipulations émotionnelles, souligne l'importance de proposer un soutien adapté et de favoriser des interactions saines et respectueuses dans les environnements fréquentés par les jeunes.

Les recommandations proposées visent à promouvoir une approche inclusive et proactive, répondant aux besoins spécifiques des jeunes léonardois.es en matière de sécurité, de bien-être et d'engagement à la vie de quartier. Il est essentiel que l'ensemble des parties prenantes intervenant auprès des jeunes intègre également les recommandations issues de l'étude récente sur les défis liés à leur transition postsecondaire (Tchenkeu, 2024), afin de créer une synergie entre les initiatives. Cette approche renforcera le caractère accueillant et sécuritaire de Saint-Léonard, tout en soutenant le développement positif des jeunes du quartier.

1 **Rendre accessible les initiatives en santé mentale ainsi qu'en développement des compétences interpersonnelles et des compétences psychosociales chez les jeunes**

- Renforcer des services de soutien psychologique accessibles et adaptés aux jeunes. Ces services peuvent inclure des séances de groupe, des ressources en ligne et des partenariats avec des organismes spécialisés en santé mentale.
- Promouvoir des campagnes de sensibilisation autour du bien-être psychologique pour réduire la stigmatisation des problèmes de santé mentale et encourager les jeunes à demander de l'aide lorsqu'ils en ressentent le besoin.
- Développer des programmes de mentorat et de développement des compétences sociales pour renforcer les liens familiaux et amicaux, en particulier pour les jeunes en difficulté relationnelle.
- Accroître les espaces de dialogue et des activités de groupe pour favoriser des interactions respectueuses et améliorer la cohésion sociale entre les jeunes, tout en respectant la diversité interculturelle de Saint-Léonard.

2 Augmenter la mise en œuvre d'initiatives favorisant les rencontres et le dialogue entre les jeunes et la police

- Organiser des activités formelles et informelles visant à favoriser le dialogue entre la police et les jeunes (telles qu'une bibliothèque humaine, des rencontres-éclair ou des panels de discussion) afin de renforcer la compréhension mutuelle, mieux faire connaître le rôle et les responsabilités de la police, et réduire les stéréotypes.
- Augmenter et promouvoir les opportunités d'activités de proximité entre les policiers et les jeunes, en favorisant leur participation à des activités scolaires, des forums communautaires et des événements dans les parcs. Ces initiatives visent à réduire les perceptions de profilage racial et à renforcer la confiance mutuelle.
- Encourager la formation des policiers.ères aux spécificités des interventions auprès des jeunes, en mettant l'accent sur la diversité, l'écoute active et la gestion des situations de conflit. Une meilleure compréhension des réalités des jeunes pourrait ainsi favoriser un sentiment de sécurité et de confiance envers la police.

3 Accentuer la sécurité dans les espaces fréquentés par les jeunes et les déplacements

- Accroître la présence policière dans les parcs (Coubertin, Ferland, Garibaldi et Luigi-Pirandello) et les écoles en ciblant les heures de forte fréquentation des jeunes. Une présence visible, mais discrète, pourrait dissuader les comportements indésirables tout en améliorant le sentiment de sécurité.
- Améliorer l'éclairage public dans les parcs, les rues résidentielles et les principales artères, telles que Jean-Talon et Jarry, afin de réduire les zones perçues comme insécuritaires par les jeunes et limiter les comportements d'évitement.
- Augmenter la fréquence des trajets de bus aux heures de sortie des classes pour limiter la surcharge, prévoir des agents de prévention ainsi qu'un éclairage renforcé et une surveillance accentuée aux arrêts de bus.
- Mettre en place davantage d'actions visant à renforcer le sentiment de sécurité des femmes.
- Réaliser une campagne de sensibilisation axées sur les types d'agression (et de harcèlement) les plus récurrents parmi les femmes, notamment en ce qui concerne leurs déplacements à pied, à vélo ou en transport public.

4

Créer des espaces communautaires polyvalents dans divers secteurs du quartier (nord et sud)

- Créer des centres communautaires multifonctionnels proposant des activités intérieures variées (salles de jeux, FabLab, artistiques, espaces de lecture, jeux de société) pour favoriser les rassemblements toute l'année.

5

Renforcer le pouvoir d'agir des des jeunes, leur engagement et leur participation à la vie de quartier

- Organiser des consultations régulières avec les jeunes pour recueillir leurs avis et intégrer leurs suggestions dans les politiques locales, notamment pour le choix et la planification des infrastructures.
- Dynamiser le Conseil jeunesse pour permettre à la jeunesse léonardoise de participer activement aux décisions locales, en leur offrant un espace pour partager leurs préoccupations et proposer des solutions.
- Concevoir des communications ciblées pour promouvoir les activités et événements locaux auprès des jeunes, en s'appuyant sur des campagnes publicitaires sur les réseaux sociaux, des affichages dans leurs lieux de fréquentation, des partenariats avec les écoles et l'implication de pairs ambassadeur.rice.s.

6

Promouvoir les initiatives d'éducation et de sensibilisation aux agressions physiques, psychologiques et sexuelles

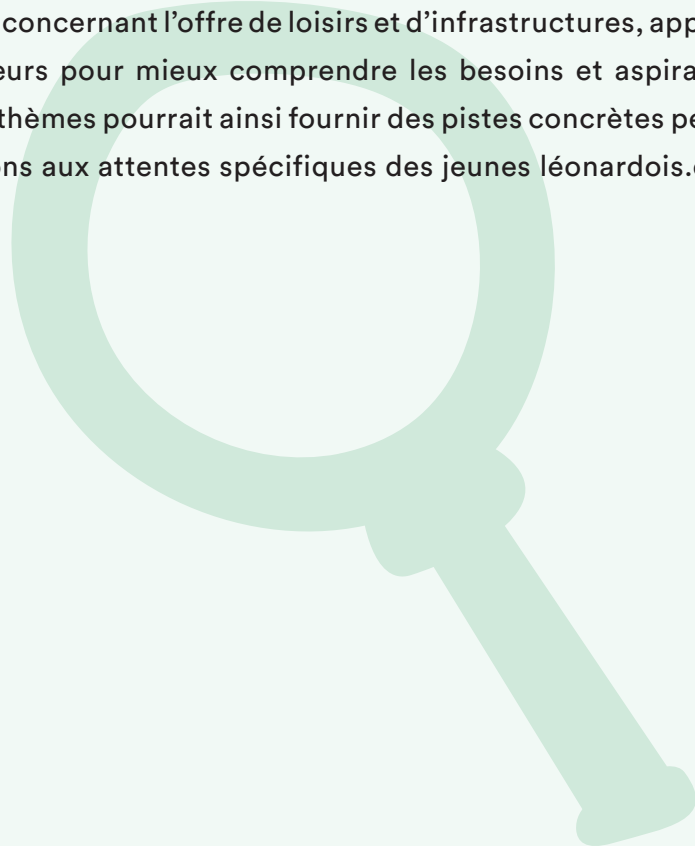
- Renforcer les campagnes de sensibilisation au consentement ainsi qu'aux agressions psychologiques dans les écoles et autres milieux fréquentés par les jeunes, afin de les informer de leurs droits et des moyens de se protéger.
- Promouvoir la diffusion et l'utilisation d'outils et de ressources destinés aux victimes de violence et d'intimidation, en mettant l'accent sur les services d'aide disponibles et les activités favorisant le rétablissement.

Les résultats de cette enquête auprès des jeunes de Saint-Léonard mettent en évidence plusieurs thèmes nécessitant une exploration plus approfondie pour saisir pleinement leurs perceptions et expériences.

Concernant la relation avec la police et le sentiment de sécurité, une analyse détaillée des facteurs de satisfaction et d'insatisfaction, des perceptions de la présence policière dans divers lieux publics et des attentes en matière de visibilité policière s'avère pertinente. De plus, l'influence de la sécurité perçue sur la fréquentation des espaces communautaires, ainsi que les comportements d'évitement en fonction des risques perçus, constituent des sujets propices à une enquête plus poussée.

Les expériences de victimisation et les stratégies de protection adoptées par les jeunes constituent un deuxième axe d'analyse, notamment en ce qui concerne leur impact sur le bien-être psychologique et l'usage des espaces publics. Parallèlement, les relations interpersonnelles et les réseaux de soutien – qu'ils soient familiaux ou amicaux – représentent des dimensions centrales. Ainsi, comparer ces dynamiques et examiner les choix de recours en cas d'urgence apporteraient un éclairage essentiel.

Enfin, les barrières et les motivations à la participation aux activités communautaires, ainsi que les perceptions concernant l'offre de loisirs et d'infrastructures, apparaissent comme des enjeux majeurs pour mieux comprendre les besoins et aspirations des jeunes. Approfondir ces thèmes pourrait ainsi fournir des pistes concrètes permettant d'adapter les interventions aux attentes spécifiques des jeunes léonardois.e.s.



Références bibliographiques

Augoyard, J.-F., & Leroux, M. (1992). Les facteurs sensoriels du sentiment d'insécurité. In *La ville inquiète : Habitat et sentiment d'insécurité*. La Garenne-Colombes (p. 23-51). Ed. de l'Espace Européen. https://cressound.grenoble.archi.fr/fichier_pdf/num/1992_JF_A_ML_BS_FacteursSensoSentimentInsecurite.pdf

Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/l-analyse-de-contenu--9782130627906.htm>

Bibeau, K., Coles, M.-P., & Lacroix, M. (2002). *Ensemble Dénonçons le taxage! Programme de prévention et d'intervention à multiples volets en matière de taxage à l'intention des intervenants et des policiers* (187 p.). Centre Option-Prévention T.V.D.S. https://www.violence-ecole.ulaval.ca/fichiers/site_chaire_cbeaumont/modules/document_section_fichier/fichier__8e1b2c043423__taxage_1_.pdf

Blais, A., & Durand, C. (2009). Le sondage. In B. Gauthier, *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données* (5^e édition, p. 415-444). Presses de l'Université du Québec.

Bouchard, L. M., Rainville, M., Maurice, P., Lavertue, R., Gagné, D., & Tessier, M. (2015). *Enquête sur la sécurité des personnes et la victimation dans les milieux de vie – Questionnaire et mode d'emploi incluant un outil informatique pour faciliter la saisie, le traitement et l'analyse des données* (Vol.5; Vivre en sécurité et se donner les moyens, p. 46). Institut national de santé publique du Québec.

CIPC. (2008). *Rapport international prévention de la criminalité et sécurité quotidienne : Tendances et perspectives* (282 p.). Centre international pour la prévention de la criminalité (CIPC).

Conseil de l'Europe. (2005). *Élaboration concertée des indicateurs de la cohésion sociale : Guide méthodologique*. Éditions du Conseil de l'Europe.

Côté, S. (2024, septembre 28). Violence chez les ados : La communauté maghrébine « ne peut plus supporter cette douleur » [Info]. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2108203/recrutement-gangs-adolescents-montreal>

Gagné, D., Bergeron, O., Côté, K., & Racicot, J. (2021). *Mesures à mettre en place pour favoriser le sentiment de sécurité en contexte de pandémie de COVID-19 et de déconfinement partiel* (Synthèse rapide des connaissances Version 1.0; 18 p.). Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3147-sentiment-securite-pandemie-covid-19-deconfinement.pdf>

Gouvernement du Canada. (2021). *Le premier Rapport sur l'état de la jeunesse du Canada : Pour les jeunes, avec les jeunes, par les jeunes* (101 p.). Patrimoine Canadien. <https://www.canada.ca/content/dam/pch/documents/campaigns/state-youth/2021-Rapport-etat-de-la-jeunesse.pdf>

Gouvernement du Québec. (2016). *Politique québécoise de la jeunesse 2030 : Ensemble pour les générations présentes et futures* (89 p.). Secrétariat à la jeunesse - Ministère du Conseil exécutif. <https://www.jeunes.gouv.qc.ca/publications/documents/pqj-2030.pdf>

Hamel, S., Cousineau, M.-M., & Vézina, M. (2006). *Guide d'action intersectorielle pour la prévention du phénomène des gangs de rue* (99 p.). Institut de recherche pour le développement sociaux des jeunes - IRDS. <http://www.santecom.qc.ca/Bibliothequevirtuelle/Irds/2922588343.pdf>

INSPQ. (2015). *Annexe 10. Questionnaire sur la sécurité des personnes et la victimation dans les milieux de vie : Version autoadministrée victimation sommaire (auto1)* (Enquête sur la sécurité des personnes et la victimation dans les milieux de vie Vol.5; Vivre en sécurité et se donner les moyens, 18 p.). Institut national de santé publique du Québec - Ministère de la sécurité publique - Réseau québécois des Villes et Villages en santé.

Laforest, J., Maurice, P., & Bouchard, L. M. (2018). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante>

Ministère de la sécurité publique. (2016). *Criminalité au Québec : Principales tendances 2015*. Gouvernement du Québec.

Nations Unies. (1981). *Année internationale de la jeunesse : Participation, développement, paix* [Résolution 36/28]. <https://documents.un.org/doc/resolution/gen/nr0/408/99/pdf/nr040899.pdf>

OMS. (2017). *INSPIRE : Sept stratégies pour mettre fin à la violence à l'encontre des enfants* (Licence : CC BY-NC-SA 3.0 IGO). Organisation mondiale de la santé. <https://iris.who.int/handle/10665/254627>

OMS. (2019). *Prévention de la violence à l'école : Guide pratique [School-based violence prevention: A practical handbook]* (Licence : CC BY-NC-SA 3.0 IGO.). Organisation mondiale de la santé. <https://iris.who.int/bitstream/handle/10665/331021/9789242515541-fre.pdf>

OMS. (2024, octobre 31). *Violence chez les jeunes* [Site officiel]. <https://www.who.int/https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/youth-violence>

Paquin, S. (2006). Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez des travailleuses de la santé. *Nouvelles pratiques sociales*, 19(1), p. 21-39. <https://doi.org/10.7202/014783ar>

Service statistique ministériel de la sécurité intérieure. (2019). *Rapport d'enquête « Cadre de vie et sécurité » 2019 : Victimation, délinquance et sentiment d'insécurité* (123 p.). Ministère de l'Intérieur. <https://www.interieur.gouv.fr/Interstats/L-enquete-Cadre-de-vie-et-securite-CVS/Rapport-d-enquete-Cadre-de-vie-et-securite-2019>

Siméone, A. (2004). Peur du crime et caractéristiques du voisinage. *Éduquer*, 7, Article 7. <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.229>

SPVM. (2024, octobre 9). *Arrestation de sept mineurs liés à un groupe criminalisé de Saint-Léonard*. Service de police de la Ville de Montréal. [https://spvm.qc.ca/fr/Communiques/Details/15921#:~:text=Arrestation%20de%20sept%20mineurs%20li%C3%A9s%20%C3%A0%20un%20groupe%20criminalis%C3%A9%20de%20Saint%2DL%C3%A9onard,-09%20octobre%202024&text=Sept%20mineurs%20%C3%A2g%C3%A9s%20de%2014,Ville%20de%20Montr%C3%A9al%20\(SPVM\)](https://spvm.qc.ca/fr/Communiques/Details/15921#:~:text=Arrestation%20de%20sept%20mineurs%20li%C3%A9s%20%C3%A0%20un%20groupe%20criminalis%C3%A9%20de%20Saint%2DL%C3%A9onard,-09%20octobre%202024&text=Sept%20mineurs%20%C3%A2g%C3%A9s%20de%2014,Ville%20de%20Montr%C3%A9al%20(SPVM))

Tchenkeu, F. J. (2023). *Rapport d'enquête sur le sentiment de sécurité, la victimisation et le cadre de vie à Saint-Léonard 2022 : État de la perception citoyenne de la sécurité durant la pandémie de Covid-19* (60 p.). Concertation Saint-Léonard. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4677739>

Tchenkeu, F. J. (2024). *Répondre aux défis des jeunes en transition postsecondaire à Saint-Léonard : Note de synthèse de l'enquête auprès des jeunes de 15 à 30 ans*. Concertation Saint-Léonard. Montréal (5 p.). Concertation Saint-Léonard. <https://collections.banq.qc.ca/document/CYCTELalv5N887POG1AO2w>

Welsh, B. C., & Farrington, D. P. (2007). Evidence-Based Crime Prevention. In B. C. Welsh & D. P. Farrington (Éds.), *Preventing Crime : What Works for Children, Offenders, Victims and Places* (p. 1-17). Springer. https://doi.org/10.1007/978-0-387-69169-5_1

WHO. (2015). *Preventing youth violence : An overview of the evidence* [Prevention]. World Health Organization. https://iris.who.int/bitstream/handle/10665/181008/9789241509251_eng.pdf?sequence=1

Annexe 1

Facteurs de risque de la violence juvénile par stade de développement et niveau écologique

Source : WHO(2015, p. 28)

Facteurs de risque de la violence chez les jeunes par stade de développement et niveau écologique

Niveaux écologiques	Stades de développement					
	Conception et petite enfance (0-1 an)	Petite enfance (1-3 ans)	Enfance (4-11 ans)	Début de l'adolescence (12-14 ans)	Adolescence tardive (15-18 ans)	Jeune adulte (18-29 ans)
Facteurs de risque individuels		Troubles du comportement (hyperactivité, déficit d'attention, etc.)				
	Sexe masculin					
	Facteurs génétiques					
	Faible intelligence					
				Implication dans la criminalité et la délinquance		
		Faible réussite scolaire				
	Consommation parentale de drogues			Consommation de drogues illicites		
				Consommation nocive d'alcool		
	Mauvais traitements infantiles					
					Chômage	
Facteurs de risque familiaux et relationnels		Supervision parentale insuffisante				
	Discipline parentale sévère et incohérente					
	Divorce des parents					
	Grossesse adolescente					
	Dépression parentale					
	Antécédents familiaux de comportement antisocial					
	Chômage dans la famille					
	Consommation nocive d'alcool pendant la grossesse					
				Pairs délinquants		
				Affiliation à un gang		
			Intimidation et victimisation			
Facteurs de risque communautaires et sociétaux	Accès à l'alcool					
	Marché de drogues illicites					
			Consommation nocive de drogues			
	Accès aux armes à feu					
	Pauvreté					
	Inégalités					

Annexe 2

Carte des différents secteurs en fonction des codes postaux



Annexe 3

Flyers de sollicitation de participation à l'enquête



Annexe 4

Questionnaire de l'enquête

SONDAGE JEUNESSE DE SAINT-LÉONARD

Ce sondage vise à recueillir les impressions des jeunes concernant la sécurité et la vie de quartier à Saint-Léonard. Les questions porteront sur ton opinion et tes attentes en tant que jeune résidant ou fréquentant notre quartier. En participant de manière objective à cette enquête, tu aideras à mieux comprendre les différents enjeux de Saint-Léonard et à améliorer les services destinés aux jeunes du quartier.

Ceci est un sondage totalement anonyme.

Profil démographique

* 1. Quel est ton âge ?

- | | |
|---------------------------------------|--------------------------------------|
| ☐ Moins de 15 ans | ☐ 18 ans |
| ☐ 15 ans | ☐ 19 ans |
| ☐ 16 ans | ☐ 20 ans ou plus |
| ☐ 17 ans | |

* 2. Depuis combien de temps habites-tu ou fréquentes-tu le quartier ?

- ☐ Moins de 2 ans
- ☐ Entre 2 et 4 ans
- ☐ 5 ans et plus
- ☐ Je n'habite pas / je ne fréquente pas le quartier de Saint-Léonard

* 3. Quel est ton code postal ? (Tu peux vérifier sur la carte)

- | | |
|---|---------------------------|
| ☐ H1R | ☐ H1T |
| ☐ H1P | |
| ☐ H1S | |
| ☐ Autre | |
| <input type="text"/> | |
| ☐ Je ne connais pas mon code postal | |

* 4. À quel genre t'identifies-tu ?

- ☐ Femme
- ☐ Homme
- ☐ Non-binaire
- ☐ Autre :

- ☐ Je préfère ne pas répondre

* 5. Quelle est ta langue maternelle ?

- | | |
|--|----------------------------------|
| ☐ Anglais | ☐ Italien |
| ☐ Arabe | ☐ Portugais |
| ☐ Berbère | ☐ Vietnamien |
| ☐ Créole | ☐ Tamoul |
| ☐ Espagnol | ☐ Turc |
| ☐ Français | |
| ☐ Autre (ou plusieurs langues) | |

* 6. Quelle est la langue la plus parlée à ta maison ?

- | | |
|--|----------------------------------|
| ☐ Anglais | ☐ Italien |
| ☐ Arabe | ☐ Portugais |
| ☐ Berbère | ☐ Vietnamien |
| ☐ Créole | ☐ Tamoul |
| ☐ Espagnol | ☐ Turc |
| ☐ Français | |
| ☐ Autre (ou plusieurs langues) | |

* 7. Quelle nationalité te correspond le mieux, selon toi?

- | | |
|--------------------------------------|--|
| ☐ Afrique du Sud | ☐ Mexique |
| ☐ Algérie | ☐ Pérou |
| ☐ Canada | ☐ Portugal |
| ☐ Chine | ☐ République démocratique du Congo |
| ☐ Colombie | ☐ Sri Lanka |
| ☐ El Salvador | ☐ Syrie |
| ☐ Haïti | ☐ Turquie |
| ☐ Italie | ☐ Ukraine |
| ☐ Liban | ☐ Vietnam |
| ☐ Maroc | |
| ☐ Autre | |

* 8. Es-tu une personne en situation de handicap? Si oui, sélectionne le type de handicap parmi les options suivantes, sinon sélectionne 'Non'

- ☐ Non
- ☐ Motrice (mobilité réduite)
- ☐ Intellectuelle (TDAH, dyslexie, autisme, hyperactivité, etc.)
- ☐ Visuelle
- ☐ Auditive ou troubles de communication
- ☐ Autre (Merci de préciser)

* 9. As-tu un emploi ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Parfois
- ☐ Seulement durant la saison estivale

10. Tu travailles...

- ☐ Moins de 10h par semaine
- ☐ 11h à 20h par semaine
- ☐ 21h à 28h par semaine
- ☐ 29h ou plus

* 11. En général, te sens-tu déprimé.e ou anxieux.se dans la vie ? (À la maison ou à l'école)

Jamais	Rarement	De temps en temps	Souvent	Toujours
☐	☐	☐	☐	☐

* 12. Es-tu d'accord avec les informations suivantes? Cocher une réponse par ligne

	Non, je suis totalement en désaccord	Non, je ne suis pas d'accord	Ni l'un, ni l'autre	Oui, je suis d'accord	Oui, totalement d'accord
Je pense avoir de bonnes relations avec mes amis et amies	☐	☐	☐	☐	☐
Je pense avoir de bonnes relations avec mes parents et ma famille	☐	☐	☐	☐	☐

* 13. Quelles applications/plateformes utilises-tu le plus souvent pour communiquer avec tes ami.es, ta famille ou ton réseau ? (Choisis au moins 3 des plus utilisées)

- | | |
|---|--------------------------------------|
| ☐ WhatsApp | ☐ iMessage |
| ☐ Instagram | ☐ Signal |
| ☐ Snapchat | ☐ Hive |
| ☐ TikTok | ☐ BeReal. |
| ☐ Discord | ☐ Threads |
| ☐ Twitch | ☐ Hoop |
| ☐ Telegram | ☐ Texto (SMS) |
| ☐ Twitter / X | ☐ Gmail |
| ☐ Facebook (Feed, groupes) | ☐ Outlook |
| ☐ Messenger (Facebook) | |
| ☐ Autre | |

Impression sur le travail policier

* 14. Dans une situation d'urgence, mon premier choix d'appel serait...

- ☐ 911 (la police)
 ☐ Un.e intervenant.e social de ton école
- ☐ Ami.e(s)
 ☐ Un.e professeur.e
- ☐ Mes parents
 ☐ Mon coach/entraîneur sportif
- ☐ Frère ou soeur
 ☐ Imam
- ☐ Cousin ou cousine
 ☐ Un autre adulte de confiance
- ☐ Oncle, tante ou un grand-parent
 ☐ Tel-jeunes
- ☐ Un.e voisin.e
- ☐ Autre

* 15. Par rapport à la **présence** des policiers et policières à Saint-Léonard, tu penses qu'ils/qu'elles sont...

Pas du tout présent.es

Pas assez présent.es

Assez présent.es

Trop présent.es

☐
☐
☐
☐

* 16. Est-ce que t'es satisfait.e du **travail** fait par les policiers et policières à Saint-Léonard ?

Pas de tout satisfait.e

Peu satisfait.e

Moyennement satisfait.e

Plutôt satisfait.e

Très satisfait.e

☐
☐
☐
☐
☐

* 17. Est-ce que tu as eu un contact avec la police au cours des **deux dernières années**, que ce soit volontaire ou non ?

Cela peut être n'importe quelle interaction, présentation à l'école, participation à un atelier ou une discussion, être interpellé, être suivi dans une enquête, demandé de l'aide ou des conseils ou autre.

- ☐ Oui
- ☐ Non

* 18. En général, comment évaluerais-tu ce ou ces contacts avec la police ?

Pas de tout satisfait.e

Peu satisfait.e

Moyennement satisfait.e

Plutôt satisfait.e

Très satisfait.e

☐
☐
☐
☐
☐

* 19. Ton dernier contact avec la police a eu lieu à quel endroit :

- ☐ À l'école
- ☐ À la maison
- ☐ Dans un poste de quartier
- ☐ Dans un parc
- ☐ À la Bibliothèque
- ☐ Piscine ou complexe sportif
- ☐ Centre d'achats, épicerie, etc.
- ☐ Dans un espace public (stationnement d'un commerce, arrêt de bus, rue, etc.)
- ☐ Dans un organisme communautaire
- ☐ Dans un lieu religieux
- ☐ Autre (veuillez préciser)

* 20. Quel niveau de confiance accordes-tu au Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) ?

Aucune confiance	Peu de confiance	Neutre	Certaine confiance	Entièrement confiance
☐	☐	☐	☐	☐

* 21. Comment ta perception de la police pourrait être **améliorée** ?
N'hésites pas à proposer des **idées d'actions** ou à donner des exemples de **comportements** que tu aimerais voir adoptés.

IMPLICATION SOCIALE

* 22. Es-tu impliqué.e ou as-tu déjà été impliqué.e dans une activité sociale, culturelle, sportive ou dans un organisme de ton quartier ?
(Participer à une distribution de soupes, chanter dans une chorale, danse, jouer dans une équipe sportive ou faire des cours sportifs, etc.)

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Non, mais j'aimerais cela

* 23. Les activités auxquelles tu participes ou tu as participé sont en lien avec quelles thématiques ? (Tu peux cocher plusieurs cases)

- | | |
|--|---|
| ☐ Activités sportives (Équipe sportive, cours de sport, cheerleading, boxe, arts martiaux, etc.) | ☐ Musique (Chant, rap, chorale, jouer un instrument de musique, etc.) |
| ☐ Environnement et changements climatiques (Compostage domestique, jardinage et entretien écologique, etc) | ☐ Cuisine |
| ☐ Aide aux devoirs | ☐ Projet personnel |
| ☐ Bénévolat (Distribution de paniers alimentaires, collecte de denrées alimentaires, soutien aux aînés, etc.) | ☐ Brigade de surveillance dans différents endroits du quartier (Bibliothèque, pavillons des parcs, etc.) |
| ☐ Arts et culture (Photographie, théâtre, peinture, danse, etc.) | |
| ☐ Autre (merci de préciser) | |
| <div style="border: 1px solid black; height: 20px; width: 150px;"></div> | |

* 24. Parmi les thématiques suivantes, lesquelles te donneraient envie de t'impliquer ?

- | | |
|--|---|
| ☐ Activités sportives (Équipe sportive, cours de sport, cheerleading, boxe, arts martiaux) | ☐ Musique (Chant, rap, chorale, jouer un instrument de musique, etc.) |
| ☐ Environnement et changements climatiques (Compostage domestique, jardinage et entretien écologique, etc.) | ☐ Cuisine |
| ☐ Aide aux devoirs | ☐ Projet personnel |
| ☐ Bénévolat (Distribution de paniers alimentaires, collecte de denrées alimentaires, soutien aux aînés, etc.) | ☐ Brigade de surveillance dans différents endroits du quartier (Bibliothèque, pavillons des parcs, etc.) |
| ☐ Arts et culture (Photographie, théâtre, peinture, danse, etc.) | |
| ☐ Autre (merci de préciser) | |
| <div style="border: 1px solid black; height: 20px; width: 150px;"></div> | |

* 25. Pour quelle raison ne t'impliques-tu pas dans une activité ?

- ☐ Je ne connais pas les activités offertes dans le quartier
- ☐ Je n'ai pas l'impression que c'était pour moi
- ☐ Je suis timide ou gêné.e lorsque je rencontre de nouvelles personnes
- ☐ Je ne savais pas que ces activités étaient ouvertes à tout le monde
- ☐ L'activité que je veux est de soir et je n'ai pas l'autorisation de sortir à ce moment-là
- ☐ Je n'ai pas de moyen de transport pour m'y rendre ou pour revenir à la maison
- ☐ Je ne voulais pas avoir l'air d'avoir besoin d'aide
- ☐ Je n'ai pas envie d'être avec d'autres jeunes
- ☐ Autre (veuillez préciser)

Activités et intérêts

* 26. La plupart des endroits où tu vas pour te détendre se trouvent :

- ☐ À Saint-Léonard
- ☐ Dans d'autres quartiers (merci de préciser)

* 27. J'ai plusieurs options d'activités à Saint-Léonard, **même en hiver**

Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni l'un, ni l'autre	Plutôt d'accord	Totalement d'accord
☐	☐	☐	☐	☐

* 28. Y a-t-il des espaces ou des activités dans un autre quartier que tu aimerais retrouver à Saint-Léonard ?

- ☐ Oui
- ☐ Non, je pense que nous avons tout ce qu'il faut à Saint-Léonard

* 29. Peux-tu nous donner des exemples d'espaces ou d'activités que tu aimerais avoir à Saint-Léonard ?

Sentiment de sécurité

Le sentiment de sécurité, c'est quand tu te sens en sécurité et tranquille quelque

part. C'est quand tu penses que les risques et les dangers pour toi ou tes affaires sont très faibles. Cela dépend de la confiance que tu as dans la protection par la loi, la solidité des infrastructures, et la prévention du crime, entre autres choses.

* 30. Quel est ton sentiment de sécurité à Saint-Léonard...

	Pas du tout en sécurité	Peu en sécurité	Moyennement en sécurité	Plutôt en sécurité	Très en sécurité	Cela ne s'applique pas à moi
En général	☐	☐	☐	☐	☐	☐
À l'école	☐	☐	☐	☐	☐	☐
À la maison	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Dans les parcs	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Dans le transport public	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Quand tu marches ou fait du vélo	☐	☐	☐	☐	☐	☐
À la Bibliothèque de Saint-Léonard, en général	☐	☐	☐	☐	☐	☐
À la zone ados de la Bibliothèque de St- Léo (au sous-sol)	☐	☐	☐	☐	☐	☐

* 31. Dans quel lieu te sens-tu le **moins en sécurité** ?

- | | |
|--|--|
| ☐ Parc Coubertin | ☐ Parc Ladauversière |
| ☐ Parc Pie-XII | ☐ Parc Giuseppe-Garibaldi |
| ☐ Parc Ferland | ☐ Rue Jean-Talon Est |
| ☐ Parc Luigi-Pirandello | ☐ Terrain de l'école de Saint-Ex |
| ☐ Parc Wilfrid-Bastien | ☐ Bibliothèque de Saint-Léonard |
| ☐ Parc Delorme | ☐ Organismes communautaires (MDJ, la Zone, etc.) |
| ☐ Parc Hébert | ☐ Je ne sais pas |
| ☐ Parc Laurier-Macdonald | |

* 32. Dans quel lieu te sens-tu le **plus en sécurité** ?

- | | |
|--|--|
| ☐ Parc Coubertin | ☐ Parc Ladauversière |
| ☐ Parc Pie-XII | ☐ Parc Giuseppe-Garibaldi |
| ☐ Parc Ferland | ☐ Rue Jean-Talon Est |
| ☐ Parc Luigi-Pirandello | ☐ Terrain de Saint-Ex |
| ☐ Parc Wilfrid-Bastien | ☐ Bibliothèque de Saint-Léonard |
| ☐ Parc Delorme | ☐ Organismes communautaires (MDJ, la zone, etc.) |
| ☐ Parc Hébert | ☐ Je ne sais pas |
| ☐ Parc Laurier-Macdonald | |

* 33. Est-ce que tu évites certains endroits du quartier pour des raisons de sécurité ?

- ☐ Souvent
- ☐ Quelques fois
- ☐ Rarement
- ☐ Jamais

* 34. Peux-tu nommer le(s) endroit(s) que tu évites dans le quartier pour des raisons de sécurité ?

* 35. Pourquoi t'évites ces endroits ?

- ☐ Très peu ou aucun éclairage
- ☐ Des gens louches le fréquentent
- ☐ L'endroit est toujours vide, pas de personnes
- ☐ Mal entretenu (trop de déchet, mal déneigé, etc.)
- ☐ Mal aménagé (trottoirs irréguliers, pas de chemin piéton)
- ☐ Les voitures vont trop vite dans ce secteur (ou conduite dangereuse des chauffeurs)
- ☐ Je ne sais pas
- ☐ Autre (merci de préciser)

C'est presque la fin !

Juste trois dernières questions...

* 36. Durant les deux dernières années... (tu peux cocher plusieurs choix)

- ☐ J'ai été victime d'un vol ou quelqu'un a endommagé mes biens
- ☐ Quelqu'un m'a taxé à l'école
- ☐ J'ai été victime d'agression ou d'un autre type de violence
- ☐ J'ai subi du harcèlement ou de l'intimidation
- ☐ Aucun

* 37. Si tu te sens à l'aise pour répondre, as-tu déjà été victime d'une agression **physique** de l'un de ces types ou as-tu adopté l'un de ces comportements ?

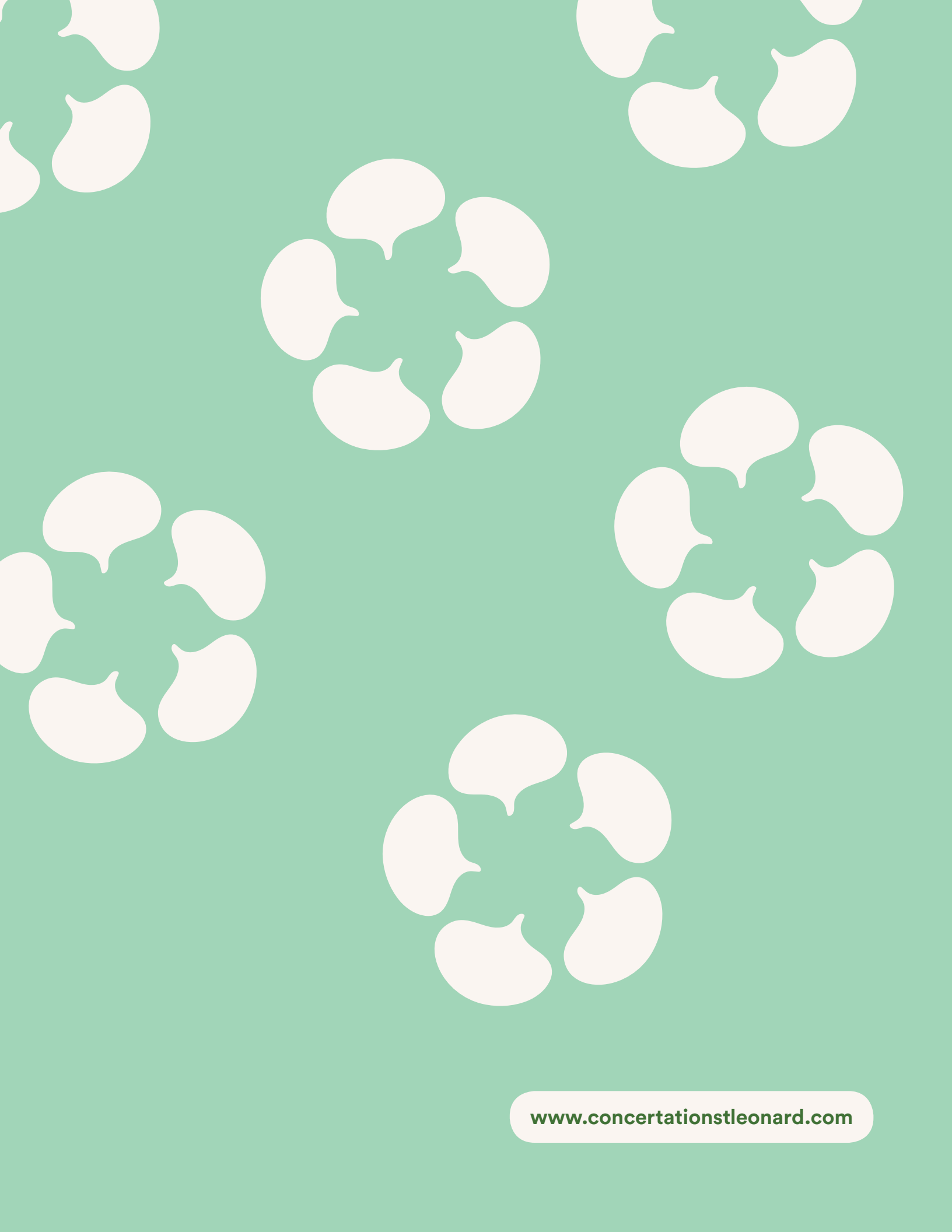
- ☐ Non, **aucun**
- ☐ J'ai souffert des frappes ou coups
- ☐ Je me suis senti obligé.e de ne pas fréquenter certains endroits ou faire des grands détours
- ☐ J'ai été obligé.e à porter certaines vêtements pour cacher mon corps ou mes blessures (même en été)
- ☐ Je protège mon visage ou mon corps par réflexe quand une autre personne bouge rapidement
- ☐ Je présente des signes évidents d'anxiété en présence d'une autre personne
- ☐ Je préfère de ne pas répondre
- ☐ Autre (merci de préciser)

* 38. Si tu te sens à l'aise pour répondre, as-tu déjà été victime d'une agression **psychologique** de l'un de ces types (verbale ou écrite) ?

- ☐ **Aucune.** Je n'ai pas été victime d'une agression psychologique
- ☐ J'ai été insulté.e (d'une manière offensive qui m'a touché)
- ☐ J'ai été critiqué.e ou rabaissé.e constamment
- ☐ Quelqu'un m'a manipulé émotionnellement
- ☐ Quelqu'un m'a isolé socialement (des gens m'ont volontairement mise de côté ou exclue socialement)
- ☐ J'ai été suivi.e
- ☐ J'ai reçu des menaces ou du chantage
- ☐ Quelqu'un a essayé de manipuler la réalité pour modifier ma perception
- ☐ Je préfère ne pas répondre
- ☐ Autre (veuillez préciser)

* 39. Si tu te sens à l'aise pour répondre, as-tu déjà été victime d'une agression **sexuelle** de l'un de ces types ?

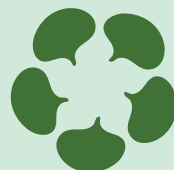
- ☐ **Aucune.** Je n'ai pas été victime d'une agression sexuelle.
- ☐ J'ai été victime de frottements, attouchements, frôlements ou espionnage de mon intimité
- ☐ J'ai été forcé.e à avoir des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre sans avoir envie
- ☐ Je me suis senti forcé.e à faire un autre acte dont je n'avais pas envie (regarder du porno, me masturber ou me caresser, regarder les parties intimes de quelqu'un d'autre)
- ☐ J'ai reçu des messages de contenus à caractère sexuel sans avoir demandé (audio, texto, photo, vidéo)
- ☐ Lors de l'acte sexuel, mon ou ma partenaire a enlevé le préservatif sans mon consentement
- ☐ Mon ou ma partenaire a omis de m'informer d'avoir une infection transmissible sexuellement (ITS)
- ☐ Je préfère de ne pas répondre
- ☐ Autre (merci de préciser)



**Rapport d'enquête
des jeunes de 15 à 19 ans**

État du sentiment de sécurité,
de la perception de la police, de
la victimisation et du cadre de
vie à Saint-Léonard

2024



CONCERTATION
Saint-Léonard